

L'Echo de Saint-Justin

JOURNAL MENSUEL

Vol. V, No 11.

Saint-Justin, 1er septembre 1926.

Rédigé en Collaboration.

Dans les Plaines de l'Ouest

RENCONTRE INATTENDUE

On était au mois de juillet de l'année 1849. Une caravane venait de faire halte sur un point des immenses déserts qui séparaient alors les établissements du centre des Etats-Unis de la Sierra Nevada et de la côte californienne. Elle était presque entièrement composée de Canadiens, parmi lesquels se trouvaient M. Hector Marcou, aujourd'hui de Québec, M. Gaspard Delorme, de Montréal, MM. Anselme Desjarlais et Edouard Tellier, de la Rivière-du-Loup, district des Trois-Rivières. Les quatre jeunes gens que je viens de nommer, et dont un seul survit aujourd'hui, avait entrepris le voyage de Californie à l'instigation de leur parent et ami M. Honoré Picotte, riche négociant de Saint-Louis de Missouri, natif, lui aussi, de la Rivière-du-Loup. M. Picotte avait même promis à chacun de ses jeunes amis une avance de quinze cents piastres pour les remettre à flot à leur retour s'ils ne réussissaient pas à faire fortune dans le pays des placers d'or.

Le voyage de Californie s'effectuait alors soit par mer, en faisant le tour du cap Horn, soit par terre, en traversant les prairies du Kansas et les vastes territoires du Far West américain. Ce dernier trajet était moins long que l'autre, mais il n'était guère plus rapide à cause de la lenteur des bœufs qui traînaient les chariots de bagage. La route de l'isthme de Panama ne fut adoptée que plus tard.

La journée avait été chaude; aucun point de repère ne pouvait donner une idée du chemin parcouru depuis le matin. Il y avait deux mois que la caravane avait quitté les derniers établissements américains. De tous les côtés de l'horizon, le ciel descendait sur la surface unie de la plaine. A part une longue route à perte de vue où des chariots avaient laissé leur trace, les voyageurs n'apercevaient aucun indice du passage des hommes, et rien autour d'eux ne rappelait les événements dont les siècles accumulés ont dû être les témoins dans ces fertiles mais alors incultes régions. Le silence éternel régnait en maître sur la solitude.

Les voyageurs étaient à se demander si on allait poursuivre la marche pendant encore une heure ou deux avant de camper pour la nuit, lorsque l'un d'eux, étendant le bras vers l'horizon, à l'ouest, dit ces simples mots :

— Voilà du monde !

Un point noir, toujours grossissant, semblait se rapprocher à chaque instant des voyageurs, et il était de plus en plus évident que ce n'était pas un troupeau de buffles qui passait dans la prairie, mais bien des cavaliers qui venaient droit à eux. Ce ne pouvait être des blancs, car on était qu'au début de la fièvre de l'or, et toutes les caravanes composées d'Européens se dirigeaient alors de l'est à l'ouest. C'étaient donc des peaux-

Il fut décidé que les charrettes et les bœufs seraient placés de manière à former une sorte de rempart, et que les cavaliers resteraient en selle sur leurs chevaux et se placeraient en avant, sauf à se replier au besoin derrière les charrettes et le bagage si un combat devait être engagé. On lia les pattes des bœufs avec des entraves et l'on se plaça de la manière convenue. Il était temps : une cinquantaine de chevaux portant des cavaliers indiens, parmi lesquels se trouvaient des femmes et même quelques enfants, arrivaient à toute vitesse.

Sur un cri strident, poussé par son chef, toute la bande s'arrêta. Elle offrait en ce moment un spectacle aussi hideux que pittoresque. Le chef était une espèce de géant dont la figure était peinte de la manière la plus effroyable. Il avait le buste et les bras couverts de sang. Un couteau et cinq chevelures noires, également ensanglantés, pendaient à sa ceinture. Il portait une culotte taillée à l'européenne, et ses pieds étaient chaussés de mocassins. Dans son cou était passée une courroie soutenant une carabine, une corne à poudre, un sac à balles et à plomb et une boîte à capsules. Sa longue chevelure noire, un peu grisonnante, était retenue au sommet par une lanière peinte en vermillon. L'ensemble de sa personne était horrible à voir. Son cheval n'avait pas de selle, et une simple corde passée dans la bouche de l'animal tenait lieu de bride.

Le chef fit avancer sa monture de quelques pas vers les voyageurs, et leur adressant la parole en anglais, il leur demanda d'où ils venaient et où ils allaient.

— Nous venons du Fort Saint-Joseph de Missouri, et nous nous rendons à Sierra Nevada, répondit Gaspard Delorme, plus familier que ses compagnons avec la langue anglaise.

— Et vous avez passé par le Fort Laramée! Vous avez terriblement allongé votre chemin. Vous n'êtes pas Américains?

— Non, répondit Delorme. Le chef reprit alors, en s'exprimant en langue française :

Seriez-vous Canadiens, par hasard?

— Oui, répondirent trois ou quatre voix.

De Québec ou de Montréal?

— Quelques-uns de Québec, quelques-uns de Montréal.

— Et personne des Trois-Rivières?

— Non, mais nous sommes plusieurs du district des Trois-Rivières.

— De quelle paroisse?

— De la Rivière-du-Loup.

— De la Rivière-du-Loup!... Quels noms?

— Tellier, Desjarlais.....

— Tellier, du village; Desjarlais, du bas de la grande rivière! Que je suis content de vous rencontrer! Moi aussi, je suis de la Rivière-du-Loup.

Mon nom est Boisvert. Vous devez nous trouver bien effrayants, mes gens et moi, mais n'ayez pas peur. Ma bande appartient à la tribu des Serpents, qui m'a adopté, et dont je suis devenu le chef. Nous venons de nous battre contre les Têtes-Plates, et nous avons été victorieux; mais il nous manque quelques chevaux: voilà pourquoi vous voyez deux cavaliers sur un même cheval et même trois femmes sur une même monture. Ayez donc bien soin de vos bêtes, car on pourrait chercher à vous en dérober quelques-unes. Je vais parler à mes gens, qui sont fatigués, et doivent danser une partie de la nuit; nous allons camper à cent pas de vous. Je reviendrai vous voir dans une heure.

De part et d'autre, on s'installa pour la nuit, nos amis du camp canadien préparant le repas du soir et causant avec animation de l'apparition de Boisvert et de l'heureux dénouement de l'incident qui les avait si justement alarmés.

Le soleil venait de disparaître à l'horizon et l'orbe immense d'un ciel à peine parsemé, ça et là, de quelques nuages blancs, commençait déjà à s'assombrir. Un petit nombre d'étoiles, pâles et éparées, brillaient faiblement dans la voûte azurée; la brise était tiède, et le grand calme de la plaine, vaste et unie comme l'océan, prêtait à la rêverie.

Ce n'était pas cependant sans une vive curiosité que l'on attendait la visite de l'étrange chef des Serpents. Celui-ci arriva à l'heure convenue, la ponctualité étant sans doute la politesse des rois de la prairie comme elle l'est des souverains des pays civilisés. Mais ce n'était plus là le chef que l'on avait vu une heure auparavant: Boisvert avait fait disparaître le tatouage qui donnait à sa figure une apparence aussi repoussante, et, sauf quelques détails de costume, il avait maintenant la mine ordinaire d'un Canadien, mais d'un Canadien de forte stature. Il donna la main à tout le monde, et s'assit tranquillement sur une caisse de thé qu'on lui avait réservée comme siège d'honneur. On lui demanda de raconter son histoire, ce qu'il fit en peu de mots, car il avait hâte de poser des questions à son tour et d'avoir des nouvelles du pays. Il était devenu veuf une quinzaine d'années auparavant, et, peu de temps après, il avait quitté la Rivière-du-Loup pour courir les aventures, laissant ses deux enfants, deux petites filles, aux soins de quelques parents.

— Ces pauvres enfants, dit-il, il faut pourtant que je les revole avant de mourir!... Je me suis remarié avec une sauvagesse qui me suit dans toutes mes expéditions. Elle sait que j'ai deux filles au Canada, et elle craint toujours que je ne l'abandonne. En ce moment, elle s'imagine que je compte mon évasion et que je vais m'enfuir avec vous... Mais où sont mes co-paroissiens?

Edouard Tellier, Anselme Desjarlais et Antoine Augé se firent alors connaître, et les questions se pressèrent sur les lèvres du chef. On parla tour à tour des habitants du haut et du bas de la grande rivière du Loup, de la petite rivière du Loup, du Petit-Bois et de Beauséjour: les Caron, les Desaulniers, les Béland, les Cloutier, les Garceau, les Lottinville, les Bourret, les Bellemare, etc.; puis des notables du village: le curé Le Bourdais,

le docteur Dame, le docteur Gauvreau, le notaire Gagnon, le notaire Bazin, M. Mayrand, M. Augé, M. Baribeau, M. Lamy, M. Châlons, le vieux maître de poste, Léon Caron, l'organiste, et Antoine Harnois, ce type original à l'imagination de feu, associé de toutes les fêtes et de tous les deuils, convive tour à tour joyeux ou morose, ayant la nostalgie du pays de ses rêves, déclassé qui, avec plus d'énergie et d'instruction, eût pu devenir un artiste. Puis on parla des affaires politiques du Canada, et la causerie devint générale.

La nuit était complètement venue. La lune à son premier quartier promenait son croissant d'or dans un ciel rempli d'étoiles. La voie lactée était d'une blancheur inaccoutumée, et les astres, ces monuments de tous les âges et de tous les pays, rappelaient aux voyageurs la patrie absente.

— Gatineau, une chanson! fit la grosse voix de Gaspard Delorme.

Gatineau était un jeune Français qui s'était joint aux Canadiens pour faire le voyage de la Californie.

— Une chanson, Gatineau! cria-t-on de toutes parts.

Le jeune Français, qui se tenait à l'écart, sembla sortir d'une profonde rêverie. Fatigué du voyage monotone de la plaine, il songeait à une question qui eût peut-être fait sourire ses compagnons. Il se demandait ce qu'avait pu être dans le passé le coin de terre où il se trouvait en ce moment, et il bâtissait des hypothèses géologiques qui transportaient son esprit à des milliards de siècles en arrière.

— La chanson que tu as chantée l'autre soir, reprit l'un des voyageurs.

— Je le veux bien, dit le jeune étranger; et, d'une voix émue et vibrante, il commença à chanter quelques couplets qu'il avait ajustés à une mélodie d'une suprême mélancolie :

"J'ai quitté pour ma belle patrie
Les climats où l'on trouve de l'or,
Mais, battu par les vents en furie,
Me voilà rejeté loin du port.
C'est est fait, sur la rive étrangère,
Il faudra consumer mes beaux jours,
Et mourir sans revoir mon vieux

père,
Sans revoir mes fidèles amours!..."

— Ca, c'est trop triste, dit Gaspard Delorme. — Marcou, sors ton violon!

— Vous avez un violon ici! dit Boisvert dont les traits s'animent soudain.

— Oui, un violon, et un fameux violoniste aussi! Vous allez entendre cela.

Hector Marcou se dirigea vers une des charrettes et en tira une petite boîte qu'il ouvrit avec précaution. Il reparut bientôt, violon et archet en mains.

Comme tous les musiciens qui ont l'oreille juste, il accorda son instrument sans tapage et en quelques minutes.

M. Marcou tenait et tient encore son violon appuyé sur l'épaule, à la façon du populaire; partant, il ne démanche pas et ne fait pas de sons harmoniques; mais quelle justesse de touche est la sienne! quel coup d'archet net et vibrant! quel rythme entraînant et vraiment merveilleux! Le virtuose s'empara immédiatement de son auditoire. Les sons aigus du frère instrument s'égrenaient dans l'espace; les reeds écossais, les hornpipes dans la "tonalité des cornemuses", faisaient muvoir tous les pieds. Boisvert enthousiasmé se leva et se mit à

À suivre sur la dernière page

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNÉ,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 50 cents par année pour le Canada et 60 cents pour les Etats-Unis, payable d'avance. Les abonnements datent du 1er mai ou du 1er novembre de chaque année.—Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

FEU LE P. MOISE BLAIS, O. M. I.

Quels sont les lecteurs de Saint-Justin qui ne se souviennent du R. P. Moïse Blais, ancien missionnaire-colonisateur? Il venait souvent à Saint-Justin où il passait quelques jours au presbytère en compagnie de son vieux cousin Mgr Gérin. Tous deux aimaient tant la cause de l'agriculture et du Canada français et catholique.

Le Père Blais naquit à Yamachiche, le 6 mars 1853, de Joseph Blais, cultivateur, et de Lucie Gérin-Lajoie, fit ses études à Nicolet et à Ottawa; entra chez les Oblats en 1875, et fut ordonné à Hull par Mgr Grandin le 3 mai 1883.

Le P. Blais est mort le 27 août à Saint-Boniface, après une longue maladie.

Qu'il repose en paix!

ITINERAIRE DE LA VISITE PASTORALE PAR MGR A.-O. COMTOIS, AUXILIAIRE AUTOMNE 1926

Saint-Ignace du Lac	6-7	sept.
St-Michel des Vieilles Forges	9-10	"
Saint-Thomas de Caxton	10-11	"
Saint-Charles de Mandeville	15-16	"
Saint-Didace	16-17	"
Saint-Edouard	17-18	"
St-Angèle de Prémont	18-19	"
St-Alexis des Monts	19-20	"
Saint-Paulin	20-21	"
Notre-Dame des Neiges	21-22	"
Saint-Elie de Caxton	22-23	"
Saint-Mathieu	23-24	"
St-Gérard des Laurentides	24-25	"
Sainte-Flore	25-26	"
St-Boniface de Shawinigan	27-28	"
Saint-Etienne des Grès	28-29	"
Saint-Barnabé	29-30	"
Saint-Sévère	30	1 octobre
Saint-Léon	1-2	"
Sainte-Ursule	3-4	"
Saint-Justin	4-5	"
Maskinongé	5-6	"
Louiseville	6-7	"
Yamachiche	7-8	"
La-Pointe-du-Lac	8-9	"
Sainte-Jeanne d'Arc	9-10	"
Almaville	10-11	"
Saint-Bernard	11-12	"
Saint-Pierre	12-13	"
Saint-Marc	13-14	"
Sacré-Cœur	14-15	"

UNE NOUVELLE ANNEE SCOLAIRE

Avec le mois de septembre nous verrons commencer une nouvelle année scolaire.

Dans quelques jours, des milliers et des milliers d'enfants, de jeunes filles et de jeunes gens auront partout dans notre province, l'occasion, s'ils savent en profiter, de puiser dans nos innombrables maisons d'enseignement, les éléments de la science qui leur permettront, plus tard, de gagner honorablement leur vie, et devenir de bons et utiles citoyens.

Il importe, cependant que les parents, convaincus de la nécessité de l'instruction, voient à ce que leurs enfants reprennent, sans tarder leurs travaux scolaires.

Il leur incombe aussi de faire fréquenter les écoles à tous ceux qui sont en âge de les fréquenter. Certes, la chose, bien souvent exige de pénibles sacrifices, mais sachons, nous Canadiens français, prouver que nous n'avons pas besoin, pour faire inscrire nos enfants, d'une loi d'instruction obligatoire.

Québec, la seule province canadienne où il n'existe pas semblable législation, continuera à prouver que malgré tout, elle occupe une position enviable quant à la fréquentation scolaire.

(Le Progrès du Golfe.)

L'EGLISE DE LOUISEVILLE INCENDIEE

Dans la nuit du 13 au 14 août dernier, la paroisse de Saint-Antoine de la Rivière-du-Loup (Louiseville) a été cruellement éprouvée. La magnifique église de pierre qui s'élevait sur la route nationale Québec-Montréal, et que les touristes ont souvent visitée a été complètement détruite par un incendie. Les quatre murs sont encore debouts mais très endommagés. Le feu fut découvert, dit-on, vers minuit; on donna l'alarme aussitôt, en sonnant les cloches pour la dernière fois.

M. le chanoine Dusablon, curé, réussit à sauver les Saintes-Especies. Une partie des ornements furent sauvés. Les pertes s'élèvent à environ \$350,000 et il y a pour \$200,000 d'assurance.

La construction de cette église fut commencée en 1916. Elle fut inaugurée en 1924. Des œuvres d'art en bois sculpté furent détruits. Une chaire, d'une valeur de \$25,000, le banc d'œuvre, les autels, remontaient à 1892. Tous ces objets d'art étaient des reliques de la vieille église bâtie en 1804 et démolie en 1915.

L'origine de l'incendie est inconnue.

ACCUSE DE RECEPTION

La "Shawinigan Water & Power Co." vient de publier un joli volume, très richement illustré, traitant du développement et des activités de la Compagnie.

Nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire.

Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières.

L'entrée du Séminaire des Trois-Rivières aura lieu le 7 septembre.

Ecole Commerciale de Saint-Justin

L'ouverture des classes de l'Ecole Commerciale de Saint-Justin, tenue par M. le professeur O. Duchesnay, aura lieu, le 6 septembre.

EXPOSITION SCOLAIRE DE SAINT-JUSTIN

Cet événement si impatiemment attendu, par nos écoliers et écolières aussi bien que du public en général, aura lieu Vendredi, le 10 septembre.

En voici les règlements :

1o. — Cette exposition scolaire n'est ouverte qu'aux élèves des écoles qui ont reçu des graines de grande culture ou de légumes du Ministère de l'Agriculture, au printemps.

2o. — Tous les exhibits doivent être la propriété et le fruit du travail des élèves-exposants.

3o. — Tous les exhibits doivent être apportés et mis en place avant 10 heures de l'avant-midi, le jour de l'exposition.

"Soyez sur vos gardes, ces jours-ci, quand vous serez dans le bois. N'allumez pas de feu de forêt."

TRIBUNE LIBRE

Lettre ouverte à un écrivain de lettres anonymes, de Saint-Justin

Depuis quelque temps, amis et lecteurs de l'Echo, il y a une personne qui se cachant sous l'anonymat, et que protège une famille qui se dit fort honorable mais qui en réalité est un être des plus dégoûtants. Amis, le connaissez-vous? Sans doute.... Il ne recue devant rien. Sa plume est une empoisonneuse, c'est une vipère cachée sous les feuilles. Je croyais qu'il n'y avait que les hommes politiques à grande notoriété, ceux qui pour avoir dit ou fait quelque chose, se sont fait remarquer, eux connaissent la tristesse de l'envie, de l'insulte, de la menace anonyme, mais dans cette belle et paisible paroisse où tous devraient s'aimer comme des frères amis, haut les cœurs, et mettez-vous en garde contre ce haïneux, ce lâche, qui dort le jour et rôde le soir autour des maisons des femmes sans défense. Parmi vous, lecteurs, j'en connais un grand nombre qui se savent poursuivis par les coassements lancés de l'ombre qui le protège, mais bientôt il sera pris dans son propre piège. Comme la hyène, le plus abject, le plus dégoûtant des animaux, il n'ose s'approcher, il lance de loin ses insultes, puis se met à couvert, hors de portée. La lettre anonyme, l'arme la plus lâche, la plus vile qui soit est la seule qu'il aime à manier. Le tort qu'ont ceux qui reçoivent ces missives est peut-être de les prendre au sérieux. Amis et lecteurs de l'Echo, je me fais le champion de votre cause et ma plume saura vous défendre. C'est un devoir pour vous tous de vous débarrasser de ce grossier personnage. Qui vivra verra....

C. VRAIE.

MASKINONGE

Mlle Gertrude Lebeau est revenue d'une promenade d'une semaine à St-Cuthbert, chez ses oncles MM. Henri et Joseph Clément. Elle a aussi visité ses amies, Mlles Caumartin.

Mlle M. Berthe Clément, de St-Cuthbert, ainsi que M. et Mme Arthur Massé, de St-Barthélemi et M. et Mme Barthélemi Croisetière, de Morinville, Alberta, étaient de passage chez M. Alvide Lebeau, dernièrement.

A la ré-ouverture des classes, il nous fait plaisir d'annoncer que Mon-

sieur le professeur Duchesnay, de l'Ecole Commerciale de Saint-Justin, a décroché deux diplômes mérités par MM. Paul Lacourse et Valérien Paquin. Nos félicitations.

ST-ROCH DE L'ACHIGAN

M. et Mme Alfred Dupuis ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis, de la naissance d'une fille, baptisée: Marie-Rose-Alba-Simone. Parrain et marraine: M. William Bélanger et Rose-Alba Gariépy. Porteuse, Mme Joseph Beauchamp.

ST-DIDACE

De passage dernièrement chez MM. Adélar Comtois et Albert Lambert: Les Rév. SS. Marie-Marcelle, d'Outremont, et Marie-Adélinde, de l'Epiphanie, toutes deux de la Congrégation des SS. Jésus-Marie.

Département de Deuil!



Nous pouvons faire à nos ateliers l'impression des lettres funéraires à quelques minutes d'avis.

Nous faisons aussi une grande spécialité de cartes mortuaires en tous genres, avec ou sans portraits.

Vous trouverez de plus à notre magasin un beau choix de Cartes de Sympathie, Offrandes de Messes et Bouquets Spirituels @ 15, 25, 35, 50 et 75 cts., la pièce.

L'Echo de Saint-Justin
SAINT-JUSTIN, P. Q.

Candidats du comté de Berthier-Maskinongé



M. J.-A. Barrette, N. P., choisi par la convention tenue à St-Gabriel de Brandon, comme candidat conservateur.



M. le Dr Théo. Gervais, ex-député, choisi par la convention tenue à Berthierville, comme candidat libéral.

M. DAVID

On nous permettra de saluer d'abord en M. David le doyen de notre profession.

M. David qui faisait du journalisme à la veille de la Confédération, dans un temps qui nous paraît déjà si lointain, n'a laissé tomber sa plume que deux ou trois mois à peine, alors que l'on craignait déjà que la maladie ne triomphât de son énergique résistance, il se glissait hors de son lit pour crayonner un dernier article de souvenirs et de réflexions générales.

M. David a semé d'ici de là et dans maints journaux des milliers d'articles; mais c'est peut-être à l'Opinion publique que son souvenir restera particulièrement attaché. L'Opinion publique fut — du moins, c'est sous cet aspect qu'elle revit dans la mémoire des hommes de ma génération qui, tout enfants, en feuilletèrent les volumes dans quelque vieille bibliothèque de famille — le plus intéressant de nos journaux illustrés. Nous n'avons pas, à l'heure actuelle, dans notre presse de langue française, l'équivalent de cette revue.

Mais c'est le Colonisateur, le petit journal que M. David fondait il y a plus de soixante ans, avec un groupe d'amis, que nous aimerions pouvoir ce matin feuilleter. A distance, dans la brume du temps, le Colonisateur nous apparaît comme l'une de ces feuilles où, périodiquement, les générations nouvelles jettent le fond de leur cœur et de leur pensée. Tout se retrouve dans ces groupements: les projets de réforme artistique, comme les élan vers le progrès social ou économique. C'est bien l'équipe du Colonisateur qui a fait, je crois, le premier succès de l'Albani. La grande artiste, si digne dans sa bienveillante bonté, fut pour ces jeunes gens une petite sœur brillante qu'ils s'attachèrent à faire mieux connaître d'une race qui devait l'acclamer. Et le titre seul du journal dit assez que M. David et ses amis avaient dès lors saisi cette grande vérité que l'avenir de notre peuple réside d'abord dans la conquête du sol.

Le temps brise rapidement ces jeunes équipes: les nécessités de la vie ont tôt fait de pousser vers de modestes et dures besognes la plupart de leurs membres. Trop souvent aussi le temps éteint les beaux enthousiasmes et brise les généreux élan. M. David, à quatre-vingt-cinq ans passés, paraissait resté fidèle à tout l'essentiel de sa pensée et de ses rêves de jeunesse. Nous l'avons vu reprendre, ici même, les thèmes qu'il développait au Colonisateur soixante ans plus tôt.

M. David a su penser nationalement, pourrait-on dire. D'autres n'ont fait jouer leur cerveau que dans la ligne de leur profession ou dans celle de leur parti. M. David a vu autre chose, il a eu d'autres soucis. Toute sa vie il a été hanté, obsédé par le sentiment des intérêts généraux de notre peuple. On pourra discuter tel ou tel de ses actes, on ne contestera la noblesse ni de sa pensée ni de son cœur.

Son désintéressement aussi fut grand, et sa loyauté. Vieux soldat du parti libéral, ami de cœur de celui qui, pendant tant d'années, en fut le chef tout-puissant, il n'a reçu de son parti aucun honneur, aucun hommage qui ne fût largement mérité par ses services d'homme public. Il a écarté, avec une humble et fière dignité, ceux qui, songeant à ses lourdes ambitions personnelles, — Voici trop longtemps que je ne fais plus de droit pour rechercher une aussi lourde situation, leur disait-il. Et je pourrais raconter ici un incident qui témoigne du respect qu'inspirait son caractère.

C'était en pleine crise conscriptionniste. On vint dire au directeur du

Devoir que certains de ses amis et de ceux de M. Laurier croyaient qu'il serait utile pour le bien général que les deux hommes se rencontrassent. MM. Laurier et Bourassa ne s'étaient pas vus depuis des années, et il y avait entre eux le souvenir de luttes que personne n'avait oubliées. Les préliminaires de la rencontre pouvaient prêter plus tard à toute sorte de commentaires, et nous étions payés pour savoir comment se fabriquent les légendes. Quelqu'un rappela ce danger. — C'est le sénateur David qui a discuté le projet avec moi, répliqua celui de nos amis qui nous présentait la proposition. — Oh! alors... fit M. Bourassa avec un geste qui balayait l'objection. Celle-ci, du moment que le sénateur David était en cause, disparaissaient. On était sûr qu'advenant une difficulté, il saurait rétablir les faits et dire la pleine vérité. J'ai rarement entendu rendre à la loyauté d'un homme un hommage plus complet, dans sa brève simplicité, que cet Oh! alors...

M. David avait au cours de sa longue carrière connu beaucoup d'hommes. Il les jugeait avec une grande indulgence et ne paraissait avoir gardé de ses luttes anciennes aucun souvenir amer. Il avait au reste conservé une remarquable liberté d'esprit politique. Il avait dans sa prime jeunesse rompu avec ses attaches familiales pour dénoncer le projet de Confédération et on l'a vu, aux toutes dernières heures de sa vie, combattre les tendances économiques de certains copartisans. Il n'était point le serf d'un parti.

Nous n'avons pas été de ses intimes et n'en devons parler qu'à la façon d'un passant respectueux; mais on ne pouvait pas ne pas admirer la dignité de sa vie et le vigoureux labeur de cette vieillesse qui ne se voulait point reposer. On ne pouvait que s'incliner aussi devant l'humble et modeste chrétien que fut l'homme qui vient de disparaître.

Et c'est d'abord un hommage de respect qui l'accompagnera dans la mort...
Omer HEROUX.

Le Devoir, 25 août 1926.

ASSOCIATION CHORALE ST-LOUIS DE FRANCE

Sympathies

A une assemblée spéciale du Comité de Régie de l'Association Chorale St-Louis de France il a été passé la résolution de sympathies suivante à l'adresse de l'Honorable Athanase David, vice-président honoraire de notre association.

"Que c'est avec beaucoup de regrets que l'Association Chorale St-Louis de France a appris la mort de l'Honorable Sénateur L.-O. David, père de notre vice-président honoraire, l'Honorable Athanase David, et nous prions ce dernier et sa famille de bien vouloir accepter nos plus sincères sympathies dans leur grand deuil. Le Canada tout entier pleure un grand patriote et un écrivain distingué. L'Association sera représentée aux funérailles. Que copie de cette résolution soit adressée à l'Honorable Athanase David et aux journaux.

Wilfrid DUCHESNAY,
Secrétaire.

LA PROTECTION DE MARIE

Ainsi pensent les saints; ainsi les théologiens; ainsi, nos auteurs ascétiques; et tous souscriraient de grand cœur, au moins quant à la substance, à cette proposition de celui qui fut à la fois un grand saint, un grand théologien et un grand maître en ascétisme, saint Alphonse de Liguori: il est impossible qu'un serviteur de Marie se damne, pourvu qu'il la serve fidèlement et se recommande à sa maternelle protection.

COMMENT L'ON MEURT

Il y a trois manières de mourir.

En lâche, les yeux fermés, comme ce grand oiseau du désert qui, sentant venir la mort, fuit à tire-d'aile et, atteint enfin, enfonce sa tête dans le sable, et attend dans cette posture ignominieuse le coup qui doit l'achever.

En révolté, le blasphème aux lèvres et la rage au cœur, comme ce Julien l'Apostat qui, blessé à mort dans une bataille qu'il livrait aux chrétiens, prit son sang dans ses mains et le lança contre le ciel en di-

sant: "Tu as vaincu, Galléen!" Ainsi on prend un cadavre, on lui fait faire le tour de la ville, sans prêtre, sans croix, sans prières, sans Christ, et on fait de son enfouissement civil une insulte au grand Dieu qui lui avait donné la vie et qui le jugera.

En homme et en chrétien, comme ce soldat français qui, tombé au pouvoir de l'ennemi et condamné à être fusillé, comme on voulait lui bander les yeux: Oh non, dit-il, il y a quarante ans que je regarde la mort en face. Je ne la crains pas.

Mgr Bougaud.

La saveur originale du

CALADA

THÉ VERT

DE CALADA

se révèle pleinement dans la tasse.

Pour l'achat d'un
BICYCLE
OU
D'ACCESSOIRES

N'oubliez pas que la
meilleure place est au

Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer
les bicycles et les remettre en bon ordre.



Restent allumés,
quel que soit le vent.
Ne fument pas.

FANAUX BEACON SMP

EN VENTE PARTOUT

ST-CHARLES de Mandeville

Visiteurs: — Le Rév. T. Marius, des Frères du Sacré-Cœur, de Montréal, chez sa grand-mère, Mme Admire Baril.

M. et Mme Aristide Coutu, de Montréal, chez M. Zotique Baril.

M. et Mme J. Prescott, des Trois-Rivières, chez Mme J.-B. Prescott.

M. Israël Robert, de Woonsocket, chez M. J. Charpentier.

M. Napoléon Joly, des Etats-Unis, chez M. Nazaire Joly.

Mlle Berthe Auger, de St-Léon et Mme Pierre Provost, de Ste-Anne de Stukely, chez M. Albert Lesage.

Mlle M.-Anne Turner, de Shawinigan, chez M. Napoléon Desalliers.

MM. Augustin Clément et Clément Clément, de Joliette, chez M. Osmon Bergeron.

M. et Mme Oscar St-Pierre, M. et Mme N. Lebœuf, de Fall River; M. Emery Morel, de St-Cuthbert; M. et Mme Douglas Armstrong, de Montréal; M. et Mme Alphis Armstrong, de St-Gabriel de Brandon; M. L. Hubert, de Hull, chez M. Arthur Gingras.

M. Noé Piette, de Woonsocket; Mme Joseph Hervey et son fils Lucien, de Montréal; Mlle Pearl Doyle, de St-Gabriel, chez M. Alphonse Martin.

M. et Mme J. Toupin, M. et Mme A. Corbeil, de Montréal, chez M. Ephrem Toupin.

M. Louis Hubert, de Hull, chez M. Alfred Hubert.

M. l'abbé J.-A. Paquin, de Verdun, chez son père, M. Victor Paquin.

M. et Mme Jos Comtois, de Montréal, chez M. Osmon Beausoleil.

M. et Mme V. Paquin, de Warren, Mass.; M. l'abbé J.-O. Paquin, de Pawtucket; M. et Mme Adrien Bergeron, de Montréal, chez M. Siméon Bergeron.

M. et Mme David Paquin, Dr J.-W. Paquin, Mlle Malvina Paquin, de St-David; Notaire J.-A. Paquin, de Montréal; M. et Mme Darius Hamelin, de Montréal; M. Lucien Paquin, de Papineauville; M. J. Plante, de Providence; Mme Vve J. Chapdelaine, de Montréal, chez M. Charles Paquin.

M. J.-A. Barrette, de Fall River, chez M. Pierre Barrette.

Mlle Robertine Bergeron est partie pour un voyage de quelques mois aux Etats-Unis.

Décès. — Mme Willie Latendresse, née Carmélia Pontbrillant. Elle laisse outre son époux, son père, M. Delphis Pontbrillant; un père adoptif, M. Delphis Dupuis et une fille adoptive, M.-Rose Savoie.

— M. Adélard Paquin, de St-Didace, est décédé subitement chez son frère, M. Charles Paquin. Ses restes mortels furent exposés chez M. C. Paquin. Les funérailles eurent lieu à St-Didace, le 18 août, au milieu d'une foule de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé J.-Rosario Paquin, neveu du défunt, assisté de M. l'abbé J.-A. Paquin, aussi neveu du défunt, et M. l'abbé J.-R. Forest, comme diacre et sous-diacre.

Nos sympathies aux familles en deuil.

SAINT-VIATEUR

Révérénd I. Tranchemontagne, aumônier des Sœurs Grises, était dans sa famille ces jours derniers.

Dimanche dernier, le sermon nous fut donné par M. l'abbé C.-O. Rouleau, professeur au Collège de Joliette.

Mme A. Roberge, mère du Rév. M. Roberge, est très gravement malade.

Mme Alfred Rochette et sa petite fille, M.-Paule, de passage à St-Viateur, chez des parents.

Mme Alfred Tranchemontagne, en route pour Québec, avec Mlle M.-Paule, sa fille, ses deux fils et M. I. Rivière. Ils ont fait un voyage magnifique.

M. et Mme Alfred Sylvestre, sont allés rendre visite à leur beau-frère, M. B. Guivremont, à St-Simon, comté

de Bagot, dernièrement.

Mlle C. Tranchemontagne, de Waterloo et son frère Jules, doivent retourner cette semaine dans leur famille, après un séjour de quelques semaines chez des parents à St-Viateur.

Mlles Jeanne et Rachel Lafontaine, ainsi que MM. Théophile, Lucien et Louis Lafontaine, étaient en visite chez leurs parents et amis, ces jours derniers.

Mlles Julie et Alice Lafontaine, de Montréal, sont retournées en ville, après une petite vacance chez des parents à St-Viateur.

MASKINONGE

Au commencement du mois d'août M. et Mme Frs-X. Gravel réunissaient tous leurs parents à l'occasion de la visite de leur fille religieuse, Sr François des Anges, accompagnée de sa tante, Sr Justine de Padoue, sœur de Mme Gravel. Un grand nombre se rendirent à l'invitation où un succulent dîner les attendait. Etaient présents: Frère Edgar Plante, c. s. v., M. et Mme Joseph Plante, M. et Mme Louis Gravel, M. et Mme Edouard Lachance ainsi que leur fils Jacques, M. et Mme Angelbert Gravel, M. Louis-Joseph Gravel, Mlles Thérèse et M.-Jeanne Gravel, Mlles Jeannette, Blanche et Thérèse Plante.

Après s'être bien amusés toute la journée, tous se retirèrent en emportant un bon souvenir de cette belle réception. Les religieuses sont retournées à leur ancienne mission: Sr Justine de Padoue, sup. à La Patrie, et Sr François des Anges, à St-Thimothée.

M. et Mme Romuald L'Ecuyer et un grand nombre d'amis se rendirent chez M. et Mme F.-X. Gravel pour rencontrer Sr François des Anges. Tous étaient heureux de revoir cette ancienne amie et conservent un bon souvenir.

Mlle M.-Ursule Gravel, est revenue dans sa famille après avoir passé un mois chez sa sœur, Mme Edouard Lachance, à St-Jean d'Iberville. Elle est revenue enchantée de son voyage.

FEU Mlle ALBINA LESSARD

A Maskinongé, le 16 août dernier est décédée Mlle Albina Lessard, fille de M. Alphonse Lessard, forgeron.

La défunte qui était très estimée parmi les jeunes filles de la paroisse n'était âgée que de 22 ans, et outre son père et sa mère très affligés, elle laisse deux frères, Arthur et Napoléon; quatre sœurs: Adrienne, Marie-Rose, Alphonsine et Antoinette. Ses funérailles ont eu lieu, mercredi, le 18, au milieu d'une nombreuse et sympathique assistance. Le service fut chanté par M. l'abbé E. Béland. La chorale de la paroisse était dirigée par M. Edouard Dugas. M. Joseph Desjarlais tenait l'orgue. Les porteurs étaient MM. Aimé Lacombe, Alcide Lessard, Hormisdas Saucier, P.-E. Lafrenière, Arthur Desaulniers. La quête fut faite par Mlles Alphonsine Saucier et Gabrielle Lemyre, accompagnées de MM. Joseph Lafrenière et Donat Desaulniers. Conduisaient le deuil: son père, M. Alphonse Lessard, son grand-père, M. Dosithee Lessard, ses frères, Arthur et Napoléon Lessard, ses cousins, MM. Antoine Desaulniers, Joseph Desaulniers, Jules Lessard, de Montréal, Delphis Lacombe, Roméo Croisetière.

Dans le cortège, on remarquait: M. Onésime Déziel, Joseph Desjarlais, Hormisdas Valois, Ed. Wolfe, P.-E. Casaubon, B. Saucier, Aimé Lemyre, François et Amable Lafrenière, Jules Marchand, Aimé Dugas, Honorius Trempe, Adolphe Morissette, Ovila Béland, Jérôme Cournoyer, Félix Gonneville, Willie St-Onge, Denis Plante, Olivier Héroux, Adélard Lemyre, Arthur Bélanger, tous de Maskinongé; M. Edmond Gaucher, de Louiseville, etc., etc.

La famille remercie les personnes suivantes qui ont daigné leur adresser

des sympathies:

Offrandes de messes. — M. l'abbé Henri Rivard, Les employés de M. J.-Edmond Gaucher, de Louiseville.

Bouquets spirituels. — M. Hormisdas Valois, J. Croisetière, M. et Mme Nap. Lessard, Mme Vve Joseph Rainville, Mme Ovila Lemyre, Simone Lemyre, La famille Théo. Lacourse, Avelin Déziel.

Sympathies. — MM. et Mmes J.-M.-P. Sylvestre, M. D., J.-Omer Croisetière, J.-O. Déziel, la famille Lamirande, Joseph Lafrenière, Marie-Louise Baril, Marie-Anna Cloutier, Léa Marchand, Gaspard Lafrenière, Mlles Vannasse, Rose-Alma Lefebvre, Germaine Lefebvre, Julia Rainville, Adolphe

Bastien, Pierre Dalcourt, Joseph Savoie, Ephrem Lemyre, Ed. Wolfe, la famille Desjarlais, la famille Destroismaisons, Lucien Clément, Maurice Destroismaisons, Ubald Lincourt, P.-E. Casaubon, Adrien Croisetière, J.-Ed. Casaubon, France Lemyre, la famille Adélard Lemyre, Mme J.-L.-M. Marchand, Joseph Lupien, Alf. St-Onge, Eugène Desjarlais, tous de Maskinongé; Mlle Rose Pagé, Edmond Gaucher, Elphège LesCadres, Donat Lefebvre, Lucien Fortin, Laure Lupien, Hormisdas Caron, tous de Louiseville.

A la famille en deuil, l'Echo de Saint-Justin offre ses sincères sympathies.



"Le Sous-Vêtement que la Maman Choisit"

La Cie Dods confectionne, depuis quarante-et-un ans, des sous-vêtements pour ceux qui sont exposés aux intempéries. Pour être bien certain d'avoir l'article qui vous convient, identifiez chaque vêtement au moyen de l'étiquette qui y apparait.

Sous-Vêtements Dods-Knit



**DODS KNITTING
COMPANY Limited**
ORANGEVILLE • ONTARIO

F D 5

AUX AMATEURS DE PHOTOGRAPHIE

Il nous fait plaisir de vous annoncer que nous sommes récemment outillés pour DEVELOPPER et IMPRIMER vos "FILMS" dans les meilleures conditions possibles.

Nos prix sont des plus bas et notre travail garanti vous donnera satisfaction.

Pourquoi attendre une semaine et plus après vos portraits, quand ici, vous les recevez le soir même!!!

Notre devise: VITE ET BIEN, vous en dit assez, pour vous convaincre que votre travail ici est promptement et sûrement exécuté, cela doit vous encourager à nous honorer de votre patronage.

Nous nous faisons une spécialité de Casier Postal 27.

recevoir vos agrandissements, de tous genres, ils sont pour nous l'objet de la plus délicate attention.

Nous avons aussi un assortiment complet de vues de Berthierville qui ne manqueront pas de vous intéresser.

Donc apportez votre travail de photographie à la PHARMACIE NATIONALE et nous vous promettons entière satisfaction.

Nous représentons exclusivement dans Berthierville la Compagnie de Phonographes orthophoniques Columbia (COLUMBIA PHONOGRAPH Co. Ltd.) et nous avons toujours en mains une collection très variée des plus beaux records Columbia à 50c. et 75.

Téléphone Bell 87.

PHARMACIE NATIONALE,

V.-R. CHENARD, PHARMACIEN,

Rue de Frontenac, BERTHIERVILLE

SAINT FRANCOIS A LA CIGALE

Le poudroyant Midi, de sa clarté précise, ..
Découpe les côteaux silencieux d'Assise;
L'alouette, sans voix, se cache dans les blés;
L'air, où rien ne frémit, sent le myrthe brûlé.
C'est l'heure morne où, seule, une cigale crie:
C'est l'implacable été sur l'immobile Ombrie.

A ses frères ayant ordonné le sommeil,
Pour entonner encore un cantique au soleil,
François, le fou divin, s'en va, les mains ouvertes.
Les pins l'ont appelé sous leurs aiguilles vertes:
Il sourit doucement d'un sourire du ciel;
Et, comme s'il venait, ainsi qu'Ezéchiel,
De contempler l'ardeur des flamboyantes Roues,
Il tressaille, et l'on voit une flamme à ses joues.

L'Esprit l'a ressaisi: voici qu'il va chanter,
Car son cœur est trop plein pour ne pas éclater.
O toi, dit-il, ô toi, stridente dès l'aurore,
Harminieuse enfant, créature sonore,
Que bercent les grands pins dans leur chaude épaisseur,
Musicienne d'or, que je nomme ma sœur,
O cigale, en vigueur allègre, qui t'égalé?
Vibrante, crépitante, exultante cigale,
Ta voix infatigable est l'hymne de midi:
Et, t'écoutant crier, mon cœur rouge a bondi.
Bénissant la lumière illimitée et blanche,
Qui, royale, du sein du Roi des Rois s'épanche.

Pauvrette, comme toi nous allons, l'âme en feu,
Insoucieux de tout, forts de bien louer Dieu.
La Nature nous voit, dans notre zèle agile,
Pleins du tressaillement sacré de l'Evangile,
Des sandales aux pieds, passer le long des champs;
Chanteuse, comme toi nous ne sommes que chants.
Mais avec les beaux jours, fille de la lumière,
O cigale d'été, tu mourras tout entière.
Tandis que nous, tournés, vers l'immuable jour,
Nous trouverons qu'il fait clair et chaud dans l'Amour.
Ainsi nous connaissons la vie harmonieuse,
Jusqu'à l'heure où la mort s'en viendra gracieuse.
O bons frères Mineurs, dira-t-elle, venez;
Soyez entre mes bras comme des nouveaux-nés;
J'ai la clef des jardins de la joie infinie,
C'est par moi que, sans fin, au Christ on communie.
Vite: vous danserez autour du firmament,
Une danse d'amour sempiternellement.
Lui-même, le Seigneur, présidera la fête:
Car c'est le Coryphée et l'éternel poète.
Son cœur est comme un luth pour sa divinité,
Et le ciel vibre au chant de son Humanité.

Telle nous parlera la bonne Mort candide....
Et nous, les yeux fixés sur la paix du splendide
Azur, sentant les jours terrestres révolus,
Nous mourrons du trépas radieux des Elus.
Jésus, nous ayant fait grande miséricorde,
Tous, à son luth vivant nous serons une corde,
A la gloire du Père, il tirera de nous,
Dans les éternités, des sons perçants et doux:
Et nous jubilerons, et nous battons des ailes,
Dans l'immortel Eté, cigales immortelles!

Il dit, et se découvre en silence le sein,
Car son cœur brûle. Alors, s'envolant d'un vieux pin,
La cigale, tandis qu'il se pâme extatique,
Vient chanter sur le cœur du Père séraphique.

Louis Le CARDONNEL
(La Revue Française.)

FEU MME JOSEPH RINFRET

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Madame Joseph Rinfret, née Bertha Morel, survenue le 1er août à St-Lin des Laurentides, après une longue maladie soufferte avec résignation. La défunte était âgée de 32 ans. Elle laisse dans le deuil, outre son mari, un fils Yvon, sa mère Mme A. Morel, de Montréal, un frère, Antonio, de St-Lin et deux sœurs: Rév. Sr Marie-Angustin, des Srs de Ste-Anne et Mme W. Aubuchon, de Berthier. Les funérailles ont été célébrées en l'église de St-Lin. La levée du corps fut faite par Mgr Dugas et le service fut chanté par M. l'abbé Payette, assisté de MM. les abbés Lamarche et Bé-

langer, comme diacre et sous-diacre. La collecte fut faite par M. Jos Boucher, de St-Félix-de-Valois et M. A. Sylvestre, de St-Cuthbert.

Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. A. Dufault, de Montréal; M. Jos Boucher, de St-Félix de Valois; M. Ant. Morel, de St-Lin; Madame A. Morel, de Montréal; M. Chs Dufault, Mme Sylvestre, Mlle Eva Dufault, de St-Cuthbert; Mlles Méralda et Emilienne Dufault, de Montréal; Rév. Sr Marie-Angustin, de St-Jérôme; les Rév. Srs de la Providence et des SS. NN. de Jésus et de Marie, avec leurs élèves, etc.

A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

VOUS SEREZ SATISFAITS

VOUS SEREZ SATISFAITS DE NOS PRODUITS,
SINON NOUS VOUS REMETTRONS VOTRE ARGENT.

Directement du producteur à la ferme!

Papier à couverture — Peintures — Tôle — Fourniture de buanderie — boîtes à beurre, etc. — Pneus — Huile — Gazoline — Clôture de ferme — Insecticide — Charbon — Engrais alimentaires — Gros sel — Fécule à lieuse — Phosphate Thomas.

Ne payez pas de profits inutiles à des intermédiaires.

Demandez nos prix spéciaux. Cela ne vous engage à rien mais vous permettra de faire une économie appréciable sur vos achats.

Coopérative Fédérée de Québec,

114 Est, rue Saint-Paul, MONTREAL.



SIX REMEDES QUI MERITENT VOTRE CONFIANCE, PARCE QU'ILS SONT LE FRUIT DE 25 ANS D'EXPERIENCE.

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINES DU DR COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz d'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

PILULES MATERNELLES pour allaitement et troubles des femmes et des jeunes filles. \$1.00 la bouteille de 100 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St-Justin; Pharmacie Legris, Louiseville; Pharmacie Nationale, Berthierville et F.-X. Desjarlais, Maskinongé.



ULRIC GIGUÈRE

BIJOUTIER,

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joncs, Bijouteries, Etc., Etc.

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

J. E. MASSE

Opticien-Diplômé
ESSAI DE LA
VUE GRATUIT

Outillage des
plus moderne



Une visite est sollicitée.

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

OLIVIER BARRETTE,

Garage et Propriétaire

de Moulanges à Gaudriole et Sarraquin.

Les gens de St-Barthélemi et des paroisses environnantes sont invitées à venir faire moudre leur grain. Aussi: Réparages de de toutes sortes et soudure au gaz. Prix modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

LE BEDEAU

Extrait de "Vieilles Choses, Vieilles Gens"

Si modeste, si effacée qu'elle semble être dans la pénombre de l'autel, pendant les offices, la silhouette du bedeau se détache cependant avec relief du tableau des événements qui constituent la vie paroissiale.

A la fois sacristain, cérémoniaire, fossoyeur et homme de ferme, le bedeau de chez nous tire son prestige de ses fonctions augustes à l'église et de son assiduité auprès du curé que les paroissiens ont en vénération.

C'est au cours des offices divins surtout que se révèle l'importance du bedeau: il a paré le sanctuaire, orné l'autel, préparé le vin, sorti de leurs tiroirs les vases sacrés et les habits sacerdotaux, et maintenant, avant d'allumer les cierges, il va, par un dernier coup de cloche, terminé en tintons, inviter les fidèles à entrer à l'église. Il va diriger et surveiller discrètement les enfants de chœur pendant la messe, fournir aux servants de messe l'eau bénite, le feu et l'encens avec indication précise au débutant qui hésite... Le bedeau est l'initiateur général et, pourrait-on dire, le pouvoir derrière l'autel.

Au Sanctus avant que toutes les têtes, à l'église, s'inclinent devant le Verbe qui va se faire Chair, le bedeau pense aux absents, c'est-à-dire, aux gardiennes des foyers et aux infirmes, aux convalescents et aux moribonds qui sont empêchés de venir à l'église.

"Sanctus! Sanctus!" et le tinton des cloches qui parcourt la campagne presque déserte, met dans tous les cors un murmure de Pater et d'Ave.

Le son de l'Angelus qui monte calmé, dans la brume du matin, qui se précipite dans l'air agité du midi ou qui s'endort dans la quiétude du soir, révèle encore une qualité du bedeau: la ponctualité.

Malgré l'habitude qu'ont les campagnards de connaître l'heure par la position du soleil, il n'en reste pas moins vrai qu'un écart du clocher serait une perturbation dans la vie familiale. On entend du clocher la note juste, la voix directrice avec laquelle toutes les aiguilles des cadrans se mettent à l'unisson.

Il me souvient du désarroi qui régnait dans ma paroisse un jour de dimanche, où l'Angelus du soir avait été sonné trois quarts d'heure en retard. Il n'y avait pas en ce temps-là le laitier ni les trains de chemin de fer pour régler bien qu'imparfaitement les pendules... Les cuisinières confiantes dans la voix des cloches, laissaient la soupe prendre au fond, pendant que les estomacs ruraux, qui fonctionnent toujours avec une régularité de chronomètre criaient famine. Guidées par l'impulsion de leurs cœurs généreux, les jeunes filles dévotaient le cadran des yeux, leur cavalier étant mis en retard par l'Angelus. Qui peut nier après cela l'influence du bedeau jusqu'aux limites de la paroisse?

C'est encore à l'occasion des baptêmes que se révèle l'importance du bedeau. Averti le premier, il prévient M. le curé, par un coup de cloche discret, puis il se met en train de faire les préparatifs avec d'autant plus de prévenance que le parrain à l'air plus cossu... Celui-ci recevra bientôt l'assurance que le clocher est aussi prodige de ses sons, que le compère de ses sous.

Aux funérailles c'est encore le bedeau, qui dirige à peu près les cérémonies et qui préside à la descente du cercueil dans la fosse qu'il a creusée de ses mains. Toujours dans ces circonstances il a un air de gravité

sereine qui le rend sympathique aux affligés.

C'est le bedeau qui, le soir, après l'Angelus, fait le tour de l'église avant d'en fermer les portes. Il expulse avec la plus grande courtoisie les prétendues dévotes, qui s'attardent dans l'espoir de convaincre Dieu et les hommes de leur supériorité sur leur prochain. Le bedeau prend parfois un malin plaisir à les étriver pour voir si leur orgueil ne transpirera pas à travers quelques rides de leur visage.

"Sortez vite, Caroline, faites un peu moins de façon au Bon Dieu et plus à votre famille et à vos voisins!"

Ce que le bedeau recevait en traitement fixe pour quelques heures d'attention quotidienne à la ferme de monsieur le Curé, ajouté à son casuel et aux générosités des compères, ne suffisait pas à assurer sa subsistance. Il était par conséquent autorisé à faire une tournée dans la paroisse après la quête de l'Enfant-Jésus. Il ramassait surtout des provisions et il ne refusait rien: têtes de bœufs, foies et pattes de porcs, œufs, patates, légumes, laine et filasse étaient ses produits coutumiers.

Etant au courant de toutes les petites inimitiés de la paroisse, il disait à ceux qui donnaient largement:

"Si je suis encore bedeau à votre mort, je vous promets de ne pas vous enterrer à côté du gros Pitre à Jonas qui pourrait troubler votre dernier sommeil".

Le bedeau généralement très estimé était accueilli en ami plus qu'en quêteur dans toute la paroisse.

Il restait encore au bedeau une autre ressource; c'était les restes du pain béni, surtout quand le donateur était généreux et que les parts n'étaient pas trop fortes.

La maison du bedeau était pour les enfants des rangs, qui marchaient au catéchisme, le rendez-vous habituel. Là, chacun déployait l'activité de ses mâchoires, en face du goûter préparé le matin par la maman. Et la femme du bedeau recevait bien une petite rémunération pour le soin qu'elle avait des enfants éloignés du village.

Le bedeau d'autrefois répondait aux exigences de l'époque et sa figure sympathique s'harmonisait avec le reste de la société. La vie moderne a fait du bedeau un salarié régulier, et fait disparaître une physionomie typique de nos campagnes.

O progrès, tu as donc toujours une double face!

RECETTE DU BONHEUR CONJUGAL

Mettez d'abord, dans un bocal, Deux ou trois livres d'espérances; Puis, vous y joindrez un quintal De petits soins, de complaisance, Une mesure de bonté, Un quarteron de confiance A discrétion de la gaieté, Quatre ou cinq pots d'obéissance, Cinq ou six livres de douceur; Et crainte de monotonie, Ajoutez à la bonne humeur Un milligramme de folie, Quant au sel n'en mettez qu'un grain Car si vous passez l'ordonnance, Au lieu d'une once il faudrait bien En mettre deux de patience, Cuire le tout à petit feu D'une chaleur bien soutenue, Qu'amour et qu'amitié tous deux Ne le perdent jamais de vue: Vous obtiendrez, par ce moyen, Une galette bien pétrie Dont un morceau, chaque matin, Suffit pour embellir la vie!

Je préfère les femmes qui mentent à celles qui ne mentent jamais. Car les premières, on n'est pas obligé de les croire; mais celles qui ne mentent jamais, quand elles mentent, on les croit.

M. J.-P. GRIMARD OBTIENT LE PREMIER PRIX

Dans le but de rendre plus gais les entourages de ses gares, la Compagnie du Pacifique Canadien offre chaque année des prix spéciaux pour les plus beaux parterres et jardins préparés sur ses terrains. Cette année, c'est Yamachiche qui décroche le premier prix, et cela de tout le réseau laurentien.

Nos félicitations à M. J.-P. Grimard, l'agent local, dont le travail délicat et persévérant vient d'être si bien récompensé.

HOTEL MANOUAN

ST-MICHEL DES SAINTS, Qué.

CONFORT ET SERVICE. ENDROIT DE PECHE ET DE CHASSE. RENDEZ-VOUS DES TOURISTES.

VINS ET BIERES

RENE McGUIRE, Propriétaire.

MARBRERIE POPULAIRE

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE.

Téléphone Bell: 325.

CHARLES DESROCHES,

Propriétaire



Monuments funéraires en pierre, marbre et granit, pour cimetières.

Sculptures d'ornementation à toute destination; exécution sans réplique.

Spécialité: Lettrages Artistiques

N'ACHETEZ PAS SANS VOIR MES PRIX. Estimation fournie sur demande. Correspondance sollicitée.

Téléphone 358w.

LUCIEN COMEAU

AVOCAT

149a, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

Bureau à Louiseville le samedi chez M. Michel Côté, rue St-Laurent.

Tel. Bell 12

RICHARD LESSARD, Bc. L.,

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection, Etc.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

J.-E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN, QUE.

Envoyez vos volailles et vos œufs en toute saison à

J. A. L. CARBONNEAU,

COMMERÇANT,

B. P. 107, YAMACHICHE, P. Q.

et vous aurez toujours les plus hauts prix du marché.

Demandez toujours nos prix au commencement de la semaine. Une prompt réponse assurée.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE. 42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

Joseph Brissette

VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toute sortes, robes de carioles, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES A TRES BAS PRIX

Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais

UNE VISITE EST SOLLICITEE. SAINT-JUSTIN.

Ovila Béland

BOUCHER

Et commerçant de Boeuf, Lard, Moutons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI. Spécialité: Imitation en tous genres.

PONT MASKINONGE, P. Q.

J.-O. RINFRET

COMMERCANT DE FOIN

TOUJOURS EN MAINS FAIN DE TOUTE QUALITE.

Demandez mes prix. (Dépt. A)

MASKINONGE, QUE.

Atelier de L'Aide aux Aveugles

Paniers de toutes sortes Chaises rempaillées, Raquettes, Matelas refaits

Balais, Vadrouilles, Lavettes

23 Jeanne Mance, - MONTREAL.

Spécialité: jonc tissé ou ajouré.

P. O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL.

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN.

Martel & Morin, Enrég.

MANUFACTURIERS DE

Cigares, Rôles, Tabac coupé, Torquettes, Etc.

Négociants en Gros de Tabacs en Feuilles.

St-Lin des Laurentides,

Co. L'Assomption, P. Q.

— Lisez et faites lire L'Echo de Saint-Justin. Vous y trouverez des matières intéressantes, des courriers nombreux et des nouvelles importantes.

L'ORIGINE DU NOM ST-LAURENT

COMMENT NOTRE FLEUVE FUT
BAPTISE DU NOM QU'IL PORTE
AUJOURD'HUI.

Le nom "Saint-Laurent", que porte le grand cours d'eau de l'Est du Canada et le vaste golfe dans lequel il se jette, a une origine assez curieuse. Pour la retracer il faut nous reporter au mois d'août 1535, année pendant laquelle Jacques Cartier accomplit son deuxième voyage au Canada et se rendit jusqu'à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de Montréal. Durant le mois en question, ses vaisseaux atteignirent le voisinage de l'île d'Anticosti et pénétrèrent dans la baie qui porte aujourd'hui le nom de Pashashibu le 7 août, fête de Saint-Nicolas, ce qui lui fit donner à cette échancrure du littoral le nom de havre St-Nicolas. La fête de saint Laurent tombe le 10 août et ce jour-là Cartier donna le nom de Saint-Laurent à une autre baie de la terre ferme, au nord de l'île d'Anticosti, "D'où", — dit le Père Charlevoix dans son Histoire de la nouvelle France, publiée en 1744 — "ce nom s'étendit à tout le golfe dont cette baie fait partie, et parce que le fleuve qu'on appelait auparavant la rivière du Canada se décharge dans ce même golfe, il s'insensiblement pris le nom de Fleuve de Saint-Laurent qu'il porte aujourd'hui."

La baie à laquelle Cartier donna originellement le nom de "Saint-Laurent" est ainsi désignée sur plusieurs cartes représentant les découvertes de Cartier et publiées entre 1540 et 1600, mais cette particularité géographique étant peu importante, le nom finit par tomber dans l'oubli. Sur la carte dressée en 1744 par l'hydrographe français Bellin pour l'Histoire de Charlevoix, la baie est appelée "baie du Pillare" et elle a été connue sous ce nom depuis lors.

De la baie Saint-Laurent, Cartier navigua vers l'ouest pendant quelque temps, alla ensuite reconnaître un cap de la côte sud, puis revint au nord où ses guides indiens reconnurent certaines particularités de la côte et lui dirent qu'à l'ouest "se trouvait le chemin et commencement du grand fleuve de Hochelaga et le chemin du Canada, lequel allait toujours en étroitissant jusques à Canada, et puis que l'on trouve l'eau douce au dit fleuve qui va si long que jamais homme n'avait été au bout qu'ils eussent ouï". Avant d'aller plus loin, Cartier revint en arrière pour explorer la partie de la côte nord qu'il n'avait pas encore examinée. A cet endroit de son récit, on trouve le titre suivant "Comment notre capitaine fit retourner les navires en arrière jusque d'avoir connaissance de la baie Saint-Laurent, pour voir s'il y avait aucun passage vers le nord." Les anciens auteurs ne semblent pas avoir bien compris ce titre et ils appliquèrent le nom "baie de Saint-Laurent" à la nappée d'eau qui se trouve à l'embouchure de "la rivière d'Hochelaga" dont les Indiens avaient parlé. Ainsi, en 1552, sept ans seulement après la publication du récit de voyage de Cartier, l'Espagnol Gomera parie du grand fleuve Saint-Laurent que quelques-uns considéraient comme étant un bras de mer.

Quatre ans plus tard, l'Italien Ramio traduit les mots "baie de Saint-Laurent" du titre mentionné ci-dessus par "golfe de Saint-Laurent". La carte de Mercator, datant de 1569, porte Sinus S. Laurentii, signifiant golfe Saint-Laurent. L'appellation golfe de Saint-Laurent est fréquemment employée par Hakluyt. "Bien que — dit M. H. P. Bigar, dernier éditeur des relations

de Cartier — Lescarbot ait tenté en 1609 d'imposer le nom "rivière du Canada" plutôt que rivière de Hochelaga ou de Saint-Laurent, quatre ans plus tard Champlain (qui en 1603 avait imité Alfonse, Parkhurst, Thevet et Noël en l'appelant "rivière du Canada") adopta lui aussi le nom de Saint-Laurent, sous lequel le fleuve a été connu depuis lors."

(Du bulletin des Ressources naturelles).

LA CIE DES MESSAGERIES DU PACIFIQUE CANADIEN

Après une période de quarante-quatre années au cours de laquelle elle a progressé de pair avec le pays dont elle a grandement aidé le développement, la Cie de Messageries Dominion Express cessera d'être connue sous ce nom. A partir du 1er septembre prochain, conformément à une loi passée à la première session du 151ème Parlement du Canada, la grande organisation de messagerie canadienne, dont les ramifications s'étendent dans toutes les parties du monde, portera le nom de "Messageries du Pacifique Canadien" ou, en anglais, "Canadian Pacific Express".

C'est ainsi que l'on verra disparaître des vitrines de bureaux, des innombrables voitures de livraison, de la papeterie, des étiquettes, etc., l'écusson traditionnel du Pacifique Canadien, surmonté du castor, emblème de l'industrie, et portant les mots "Canadian Pacific Express".

Le but de ce changement est de relier encore plus étroitement le service des Messageries avec la puissante compagnie de transport dont les services de chemins de fer, de bateaux, d'hôtels et de télégraphes sont aujourd'hui connus dans le monde entier et font la plus grande gloire du Canada.

A l'occasion de ce changement, la compagnie de messageries a publié, dans les deux langues, une très jolie et très artistique brochure illustrée donnant l'histoire de sa fondation, de son développement, de ses difficultés et de ses succès. C'est un petit ouvrage très bien fait, que l'on lira certainement avec le plus grand intérêt. Il est distribué à profusion partout où la Compagnie fait des affaires et l'on peut aisément en obtenir un exemplaire en s'adressant à ses bureaux.

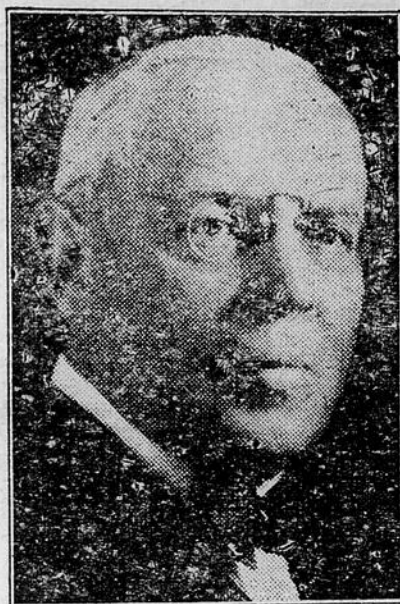
Bien que la Dominion Express fut incorporée en 1873, ce n'est qu'en 1882 qu'elle commença ses opérations sur le réseau de l'ouest du Pacifique Canadien. C'est à cette époque que M. Van Horne s'assura les services de la compagnie nouvelle, dont le président était M. G. A. Kirkpatrick, plus tard Sir George Kirkpatrick, lieutenant-gouverneur de l'Ontario. M. W. S. Stout en était le surintendant. Il en est aujourd'hui le président.

Cette compagnie suffisait amplement à des besoins locaux, mais ses fondateurs estimèrent bientôt que, dans l'intérêt de la communauté, ils devaient en faire une entreprise plus importante, avec une organisation et un capital assez puissants pour, avec le temps, l'étendre dans tout le pays et même à l'étranger. L'extension prodigieuse prise par cette organisation, dont les débuts furent si modestes et dont la sphère d'activité est aujourd'hui le monde entier, sa splendide réputation de promptitude et d'honnêteté, témoignent chaque jour de la sagesse et de la vigueur du plan d'action dressé par M. Stout et suivi par lui depuis plus de quarante ans. Il eut avec ses collaborateurs une rude lutte à soutenir. Il leur fallait non seulement effectuer le trafic des marchandises, mais le créer, ouvrir aux produits canadiens, des marchés canadiens et étrangers. La croissance de la Dominion Express au cours du dernier quart de siècle marque une phase des plus intéressantes du développe-

ment du Canada. Et l'œuvre accomplie par ceux qui dirigèrent ses destinées est un sujet de juste fierté pour tous les Canadiens.

Après 42 Ans de Loyaux Services

M. W. B. Lanigan démissionne
au Pacifique Canadien



M. W.-B. LANIGAN

Après quarante-deux années passées au service du Pacifique Canadien, M. W.-B. Lanigan, gérant-général du Service du Fret de cette Compagnie vient de donner sa démission, pour causes de santé. La nouvelle fut annoncée ces jours derniers à la gare Windsor, dans une circulaire signée par M. W.-H. MacInnis, vice-président en charge du Trafic.

Natif des Trois-Rivières en 1861, M. Lanigan, qui reçut son éducation au Collège St-Joseph et à l'Académie Protestante de cette ville, ainsi qu'au Collège de Stanstead, entra au service du Pacifique Canadien en 1884, comme opérateur de nuit à Sharbot Lake, Ontario. Il passa peu après dans le département du Fret, et là, par ses aptitudes et son travail incessant, il parvint à s'élever jusqu'au poste de confiance qu'il abandonne aujourd'hui, et où il avait été promu en 1922. Malgré sa démission, il restera cependant en relation avec le Pacifique Canadien, qu'il fera encore bénéficier de sa grande expérience dans certains cas qui se présentent devant la Commission des Chemins de Fer.

M. Lanigan parle couramment la langue française et fut toujours un ami sincère des Canadiens-français, dont il admire la culture et la mentalité. Il compte parmi ses intimes plusieurs de nos compatriotes.

Avec cette démission, le poste de gérant-général du Service de Fret est aboli au Pacifique Canadien.

HOTEL MANOUAN

ST-MICHEL DES SAINTS, Qué.

Confort et service, endroit de pêche et chasse. Rendez-vous des touristes.

GUIDES, CANOTS ET CHALOUPES
A LA DISPOSITION DES
AMATEURS.

Pour plus amples informations, s'adresser à

V. GAGNON, Gérant,
St-Michel des Saints, Qué.

J.-H. Laroche & Fils, Limitée.

CHAUSSURES et CLAQUES en gros
533, RUE ST-VALIER,
QUEBEC, P. Q.



Joseph
Verté en l'île
BOUCHER
Et Commerçant de
BŒUF, LARD,
MOUTON, VO-
LAILLES, Etc.
St-Justin, Qué

Les remèdes "Royal Purple"

Vous trouverez à notre magasin les remèdes "ROYAL PURPLE" pour les animaux :

Spécifique pour Bestiaux,
Spécifique pour Volailles,
Exterminateur de vermine,
Remède contre la toux,
Remède contre les vers,
Remède contre le souffle, Etc.

Nous avons aussi : la moulée pour les veaux, la nourriture pour la ponte, les écailles d'huitres, etc.

MAGASIN W.-H. GAGNÉ,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

Napoléon S. de Carufel

CHARRETIER

Voitures à l'arrivée de tous les trains.
PONT MASKINONGE, P. Q.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans
tous les départements à des
prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Ecole Commerciale de Saint Justin

Tenue par O. Duchesnay, Ex-Professeur au "Montreal Business College"

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité d'après le système Budget est pratique et des plus moderne. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.

W. L. GAGNE,

IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de papier,
Ficelle, Poudre et Parfum.

4642 rue Fabre, Montréal.

Téléphone St-Louis 8726

VOUS TROUVEREZ A

L'Echo de Saint-Justin

UN TRES BEAU CHOIX DE

Romans, Contes, Chansonniers,
Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, Etc., Etc.

Commission Scolaire de la Rivière-du-Loup No 1

La commission scolaire Rivière-du-Loup no 1 fut organisée en 1863. Il plût à son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, par arrêté en conseil, en date du 28 octobre 1863, de distraire de la municipalité scolaire de la Rivière-du-Loup, dans le comté de Maskinongé, la partie ci-après décrite pour en ériger la municipalité scolaire de la Rivière-du-Loup no 1.

La nouvelle municipalité est bornée vers le nord et sur la rive droite de la Rivière-du-Loup par la terre de Moïse Caron et sur la rive gauche de la même rivière, par la terre de Antoine Desclos; à l'est par le lac St-Pierre, au sud, sur la rive droite de la dite rivière, par la terre de Charles-Edouard Gagnon; sur la rive gauche, par celle de Antoine Arseneault; à l'ouest, partie par la petite Rivière-du-Loup et partie par le chemin royal de la concession de cette rivière.

Le 30 novembre 1863, il a plu à son Honneur de changer les bornes de la dite municipalité tel que ci-dessus donnés par les suivantes: au sud et sur la rive droite de la grande Rivière-du-Loup par la terre de Félix Houde alors qu'elle était antérieurement bornée dans la même direction par celle de Charles-Edouard Gagnon.

Par Ordre en Conseil en date du 19 novembre 1863, Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur faisait les nominations suivantes: Président: Rév. Joachim Boucher, curé; MM. Moïse Villeneuve, Edouard Lemaitre-Auger, Antoine Legris, Léandre Lamothe.

Les commissions scolaires dans la suite furent les suivantes:

1864-1865—Président: Rév. Joachim Boucher; MM. Ed. L-Auger, Antoine Legris, Moïse Villeneuve, Léandre Lamothe.

1866—Président: Rév. J. Boucher; Ed. L-Auger, Antoine Legris, Moïse Villeneuve, Léandre Lamothe. En 1866, M. François-Xavier Lambert remplace M. Lamothe, décédé.

1867—Président: Rév. J. Boucher; Edouard L-Auger, Antoine Legris, Moïse Villeneuve, Onésime Lamontagne.

1868-1869—Président: Rév. J. Boucher; Ed. L-Auger, Antoine Legris, Moïse Villeneuve, Onésime Lamontagne.

1870-1871—Président: Rév. J. Boucher; Ed. L-Auger, Antoine Legris, Pierre Béland, Edouard Caron.

1872—Président: Rév. J. Boucher; Pierre Béland, Ed. Caron, Louis Caron, Maxime Damphousse.

1873—Président: Rév. J. Boucher; Edouard Caron, Maxime Damphousse, Louis-Adolphe Baribeau, Louis Caron. Louis-Adolphe Baribeau avait été nommé par le Lieutenant-Gouverneur dans le courant du mois de décembre 1873, pour remplacer Pierre Béland dont l'élection n'avait pas eu lieu, par erreur, au mois de juillet précédent.

1874—Président: Maxime Damphousse; Edouard Caron, Louis Caron, F-X. Lambert, L-A. Baribeau. Les commissaires Louis Caron et F-X. Lambert furent nommés par le Lieutenant-Gouverneur, parce qu'aucun contribuable n'assistait à l'assemblée générale.

1875-1876-1877—Président: Maxime Damphousse; Ed. Caron, Louis Caron, F-X. Lambert, L-A. Baribeau.

1878-1879-1880-1881 — Président: L-A. Baribeau; F-X. Lambert, Louis Caron, L-H. Mineau, Antoine-L. Auger.

1882—Président: L-A. Baribeau; L-H. Mineau, Louis Caron, Ant-L. Auger, F-X. Lambert. M. Edouard Bourret remplace, en 1882, F-X. Lambert, décédé.

1883-1884-1885-1886—Président: L-H. Mineau; Ant. L-Auger, J-H. Legris, L-A. Baribeau, Ed. Bourret.

1867-1868 — Président: L-H. Mi-

neau; Ed. Bourret, J-H. Legris, L-A. Baribeau, Ant. L.-Auger.

1889—Président: L-A. Baribeau; J-H. Legris, Edouard Bourret, Ant. L.-Auger, L-H. Mineau. En 1889, M. Alfred Saucier remplace M. L-H. Mineau.

1890-1891 — Président: L-A. Baribeau; Ant. L.-Auger, J-H. Legris, Alfred Saucier, Thomas Mineau.

1892-1893 — Président: L-A. Baribeau; Alfred Saucier, Damase Vadebonceur, Ferdinand Caron, François Voisard.

1894-1895—Président: François Voisard; Alfred Saucier, Damase Vadebonceur, Ferdinand Caron, Louis Pichette.

1896—Président: Ferdinand Caron; François Voisard, Alfred Loranger, Chas-U. St-Jean, Napoléon Bazin.

1897—Président: Ferdinand Caron; Nap. Bazin, Maxime Damphousse fils, Alfred Loranger, Chas-U. St-Jean.

1898 — Président: Maxime Damphousse fils; Georges Lamirande, Napoléon Bazin, Alfred Loranger, Chas-U. St-Jean.

1899 — Président: Maxime Damphousse fils, Georges Lamirande, Nap. Bazin, Irénée Lambert, J-H. Legris.

1900-1901—Président: Maxime Damphousse fils, J-H. Legris, Irénée Lambert, Napoléon Bazin, Georges Lamirande.

1902-1903—Président: Maxime Damphousse fils, Napoléon Bazin, Georges Lamirande, J-H. Legris, Maurice Deléglise.

1904 — Président: Maxime Damphousse fils; Napoléon Bazin, J-H. Legris, Maurice Deléglise, Olivier Caron.

1905-1906—Président: Maxime Damphousse fils; Napoléon Bazin, Olivier Caron, Lucien Voisard, Thomas Caron.

1907-1908—Président: Napoléon Bazin, Thomas Caron, Lucien Voisard, Louis-Albert Nobert, Arthur Milot.

1909 — Président: Thomas Caron; Lucien Voisard, Arthur Milot, L-A. Nobert, J-Adélar Bussièrès.

1910—Président: Thomas Caron; Lucien Voisard, J-A. Bussièrès, Victor Héroux, Louis Asselin.

1911—Président: J-A. Bussièrès; Thomas Caron, Lucien Voisard, Victor Héroux, Louis Asselin.

1912—Président: J-A. Bussièrès; Thomas Caron, Lucien Voisard, Louis Asselin, Victor Héroux.

1913-1914—Président: Lucien Voisard; Thomas Caron, Victor Héroux, Joseph-Adolphe Jutras, F-X. Masse.

1915 — Président: Lucien Voisard; Thomas Caron, Victor Héroux, Napoléon Chevalier, Philorum St-Pierre.

1916—Président: Lucien Voisard; Thomas Caron, Philorum St-Pierre, Isaac Giguère, Adéodat Caron.

1917—Président: Isaac Giguère; Philorum St-Pierre, Adéodat Caron, J-A. Giguère, Irénée Caron.

1918-1919—Président: J-A. Bussièrès; Isaac Giguère, Philorum St-Pierre, Adéodat Caron, Irénée Caron.

1920—Président: Isaac Giguère; Philorum St-Pierre, Adéodat Caron, Irénée Caron, Michel Côté. Ce dernier ayant donné sa démission fut remplacé par M. Omer Aubry. En 1921, M. Aubry donne sa démission et est remplacé par M. Charles Heaton.

1921—Président: Charles Heaton; Adéodat Caron, Irénée Caron, Joseph Bourret, Edmond Gaucher.

1922—Président: Charles Heaton; Joseph Bourret, Edmond Gaucher, Irénée Caron, Irénée Gravel.

1923-1924-1925—Président: Joseph Bourret; Edmond Gaucher, Irénée Caron, Irénée Gravel, Dr Léopold Gélina.

1926—Président: Joseph Bourret; Edmond Gaucher, Irénée Gravel, Dr Léopold Gélina, Louis Caron.

Les Secrétaires-Trésoriers de la Municipalité Scolaire Rivière-du-Loup No 1 furent:

De 1863 à 1908: le Dr Charles-Lemaitre Auger.

De 1908 à 1920: M. Louis-Denis Ca-

ron.

De 1920 à 1924: M. Michel Côté.
De 1924 à aujourd'hui: M. Lucien Voisard.

Souffleur à Paille "Clément"

(BREVETE EN 1925)

S'adaptant à tous les genres de batteuses en usage.



Ce souffleur est le plus économique et le plus pratique qu'il y ait sur le marché; un engin de 4 à 6 forces peut faire fonctionner aisément la batteuse et le souffleur réunis. Il peut enlever la paille de 50 à 60 minots de grain à l'heure.

Ce souffleur est vendu garanti pour donner pleine et entière satisfaction.

Pour plus amples détails, prix et conditions, s'adresser à l'inventeur:

IRENEE CLEMENT

St-Justin, comté Maskinongé, P. Q.
Agent demandés partout.

ARGENT A PRETER

sur stocks, meubles, commerces, fermes, propriétés, constructions et autres valeurs. Ecrivez pour informations. Service rapide, confidentiel.

UNION MERCANTILE AGENCY,
20 St-Jacques Suite—35
MONTREAL.

Un plongeon qui surpasse en élégance les sauts en skis



Un gracieux plongeon dans la nouvelle piscine de natation que le Pacifique Canadien vient de faire construire au lac Louise, à côté de la luxueuse hôtellerie qu'il exploite en cet endroit enchanteur des Montagnes Rocheuses. L'élégante plongeuse, que l'on voit ici lancée dans l'air, tel un oiseau pygmée, est Mlle Lydia Fulcher, de Calgary, l'une des étoiles du Swimming Club de la métropole de l'Alberta.

Légendes du Saint-Laurent

(Edité par le Pacifique Canadien)

(Suite)

IV

LE LOUP-GAROU

On ne pourrait jurer qu'il ne soit encore question de loups-garous dans les veillées de chantiers, alors que la solitude et les plaintes du vent dans les sapins et les épinettes ajoutent encore du mystère aux ombres nocturnes. Du reste, le Canada français n'est pas le seul pays au monde où de telles légendes aient cours, et il suffit, pour le prouver, de rappeler celle de Parsifal changé en bête, que seul une blessure saignante pouvait rappeler à la forme humaine.

Mais beaucoup de vieilles personnes se souviennent encore du nom de Joachim Crête, le meunier de Beauséjour, ainsi que de la terrible punition qu'il mérita par son impiété. Crête n'était pourtant pas tout à fait mécréant, puisqu'il jeûnait durant le carême et faisait maigre le vendredi. Mais il se moquait de la quête à l'église, ne payait pas de dime à son curé et gardait à son emploi un homme sans religion, nommé Hubert Sauvageau, sous prétexte qu'il était expert au jeu de dames.

Il arriva donc qu'un soir, veille de Noël, les deux hommes jouaient et buvaient comme à l'ordinaire, au lieu de se préparer à adorer leur divin Rédempteur avec le reste de la paroisse. Les voisins eurent beau les héler en passant, vers l'heure de la Messe de minuit, ils répondirent en ricanant et continuèrent leur partie, allant même jusqu'à ouvrir, par dérision et irrespect, la vanne du moulin, qui se mit à tourner comme en pleine semaine. Au loin, la cloche de l'église lançait ses notes argentines qui planait dans l'air sec, atténuées un peu par la maîté de la neige partout répandue.

L'heure était belle et solennelle, et Joachim Crête eut un moment de honte en se rappelant sa jeunesse et ses parents, mais le jeu fut plus fort. Il sursauta cependant à un moment donné, car en même temps que la cloche au loin frappait son dernier tinton, le moulin bruyant s'arrêta net et tout devint silencieux. Les deux hommes s'étaient levés avec inquiétude. Ils voulurent remettre en marche la roue du moulin, mais on eût dit qu'une autre main plus forte que la leur, annulait tous leurs efforts.

— Que le diable emporte toute la boutique, cria rageusement Crête: allons-nous en!

Car la peur le gagnait rapidement, et non sans raison. Car au même moment le fatal qu'il portait à la main s'éteignit. Sauvageau fit quelques pas au hasard et tomba lourdement dans l'escalier. Son maître retourna à la table où il ralluma la lanterne, et s'assit pour demander du courage à la bouteille à moitié vide, mais comme il se retournait en entendant un bruit de pas légers, il se leva tout droit en poussant un cri de frayeur. Un énorme chien noir, aux yeux flamboyants s'avançait sur lui en montrant des crocs acérés.

— Hubert, au secours! cria l'homme; mais la bête plait déjà les jarrets pour s'élançer.

Au même moment, la cloche de l'église tinta de nouveau pour l'élévation; Joachim Crête tomba sur les genoux:

— Pardon, mon Dieu, cria-t-il, délivrez-moi du loup-garou!

Un crochet de fer se trouvait à sa portée; il l'empoigna, frappa la bête, et tomba évanoui.

Lorsqu'il revint à lui, Hubert lui

jetait de l'eau au visage.

— Ton oreille saigne, lui cria Joachim, que t'es-tu fait?

— Ce n'est rien, fit l'autre avec embarras, je me suis égratigné il y a deux jours.

— Ah malheureux! cria Joachim Crête, c'était toi!

Le meunier de Beauséjour retomba en arrière en hurlant et ne retrouva plus jamais l'usage de ses facultés mentales.

V

LES LUTINS

Il existe sous ce nom des "citoyens" d'une espèce toute particulière et qui font "diablement" parler d'eux, c'est le cas de le dire, encore qu'il soit assez difficile de les décrire. Les bonnes gens disent même que cette difficulté provient du fait qu'ils ne sont tout à fait ni des anges ni des démons, mais un composé des deux. Essayons tout de même d'en donner une idée. Qu'on se figure un nain haut à peine de dix-huit pouces, avec un œil unique au milieu du front, où il brille comme une escarboucle, un nez guère plus gros qu'une noisette, bras et jambes de grenouille, l'estomac comme une tomate, et le tout coiffé d'un grand chapeau pointu les faisant ressembler à certains champignons du printemps. Le jour, ils dorment cachés, généralement autour de quelque écurie, ou dans des recoins les plus secrets; la nuit... mais nous n'en finirions pas de dire à quels ébats malicieux les lutins se livrent la nuit, ainsi que tout amateurs de chevaux "des rangs" vous le dira Contentons-nous donc de l'histoire authentique de Zèbe Roberge, de la Rivière-au-Chêne, district des Trois-Rivières. Zèbe Roberge était bûcheron dans un chantier de la région, et nous vous dirons qu'ensuite de sa blonde, dont le nom nous échappe, il aimait tendrement la jument Belzémire, que le contre-maître avait confiée à ses soins vigilants, avec une vingtaine d'autres quadrupèdes du même genre. Belzémire avait l'œil vif et le poil luisant et Zèbe ne cessait de la brosser, frotter et bichonner sur toutes les faces, aidé de son acolyte Baptiste Lanouette, dit Pain d'épices pour les intimes, dont le chantier était plein. Or, Zèbe et Baptiste furent vifs à s'apercevoir que leur affection pour la blonde Belzémire était partagée par quelque mystérieux amateur, car chaque matin ils la trouvaient pimpante, servie tout fraîchement de foin et d'eau, et, remarquez-bien, la crinière et la queue tressées, disait Baptiste, "comme rare de créature." Visiblement, indiscutablement, les lutins avaient passé par là. "Vrai, disait Zèbe, il ne lui manque "à matin" qu'une épinglette et des pendants d'oreille!" Mais comment attraper les auteurs de ces soins suspects? Car la bête était toute nerveuse et parfois fatiguée à l'excès; il y avait du louche. Un dimanche soir Zèbe se cache dans l'écurie, décidé d'en finir à tout risque. Vous n'ignorez pas, non plus, que si le lutin qu'on attrape est une lutine, on peut l'échanger pour un baril de pièces d'or. Zèbe était donc tapi dans un coin, tout yeux, tout oreilles. Tout à coup, il entendit un bruit vague, une planche se souleva près de lui, un haut chapeau pointu apparut, sous lequel une sorte de diamant brillant... Pas de doute possible, c'était le lutin, avec son œil de cyclope. Une odeur de roussi se répandait en même temps... Zèbe se ramassa, mais son pied accrocha quelque chose, et crac, la planche retomba, refermant le mystère. C'était à reprendre un autre jour et Zèbe alla se coucher, assez ému de l'aventure.

Mais Belzémire continua d'être victime des lutins. Elle avait à tout instant la tête frisée comme une maîtresse d'école, et le jour de l'An même, les lutins la firent disparaître toute la journée. Pain d'épices Lanouette, qui

avait passé la journée dehors à chasser, déclara sa grand'foi qu'il l'avait aperçue au-dessus des arbres, toute chargée de lutins, filant à travers les nuages. Zèbe était à moitié découragé, mais n'osait jurer contre les lutins qui savent se venger.

Au printemps, lorsque le chantier fut "cassé," les chevaux furent renvoyés aux Trois-Rivières sans que le mystère de Belzémire eut été éclairci. Enfin, on se sépara et il n'en fut plus question que dans les récits de Zèbe à sa femme et aux voisins. Mais dans le cours de l'été, s'étant rendu à Québec et se promenant sur les quais, Zèbe eut la surprise d'apercevoir soudain son ami Pain d'épices la pipe au bec et coiffé d'un chapeau pointu, qui léambulait en reluquant en tout sens. Cette pipe enflammée, ce chapeau pointu, cette odeur de roussi... Zèbe eut un éclair de génie, et comme il était prompt et vif, il aborda Lanouette tout court: "Mon sans honneur! dit-il sévèrement, c'est toi qui faisais le lutin! Mais Pain d'épices se mit à rire et dit: "T'es fou! Ce chapeau-là, je l'ai justement volé à un lutin, un soir que j'ai guetté dans l'écurie pour tâcher de t'aider à délivrer Belzémire; seulement, c'était un lutin-mâle et le chapeau était trop grand. Mais patience"

on se reprendra et quelque bon jour toi et moi Zèbe, on attrapera une lutine et on sera riche pour la fin de nos jours!"

Car la fortune est femme et aime être lutinée, pensait sans doute ce farceur de Pain d'épices...

(A suivre.)

Dr O.-E. MILOT

Pharmacien, LOUISEVILLE, P. Q.

Spécialité—Traitement à l'électricité des maladies suivantes: Hypertrophies des Amygdales, Polypes des fosses nasales, Hémorroïdes, Coïtre, Verrues, Papillomes, Massage, Etc.

Les maladies du système nerveux, digestif et articulaire sont guéries par la chaleur électrique.

QUEL EST L'ABONNÉ...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.

Nouveaux Directeurs du Pacifique Canadien



Les deux vacances sur le bureau de direction du Pacifique Canadien, créées par la mort de sir Augustus Nanton et sir Thomas Skinner, baronnet, ont été remplies hier au cours d'une assemblée des directeurs. Les nouveaux directeurs sont l'honorable Reginald McKenna, P. C., et E. R. Peacock, tous deux de Londres.

Le très honorable M. McKenna, est l'une des figures les plus en vue du monde financier et politique anglais. Il est président de la London Joint City and Midland Bank depuis 1919 et un des membres les plus importants du parti libéral anglais, comme député de North Monmouthshire depuis 1892. Il fut nommé secrétaire du Trésor en 1905 et fut président du Bureau d'Éducation en 1907 et 1908. De 1908 à 1911, il fut premier Lord de l'Amirauté alors qu'il devint secrétaire de l'Intérieur, en 1915, il fut nommé chancelier de l'Échiquier. M. McKenna est né à Londres en 1833; il est donc âgé de 63 ans. Il reçut son éducation au Kings College, à Londres, à Trinity Hall et à Cambridge.

M. E. R. Peacock, l'autre nouveau directeur, demeure lui aussi à Londres, quoique Canadien de naissance. Il occupe une position très importante dans les cercles financiers anglais. Il est directeur de Baring Brothers depuis 1921 et il joue un grand rôle dans l'administration de quelques compagnies de pouvoir électrique et de tramways en Espagne, au Mexique et au Brésil.

● M. Peacock est né à Glengarry, Ontario; il est le fils du rév. W. M. Peacock et il reçut son éducation à l'université Queen's. De 1895 à 1902, il fut membre du personnel du Upper Canada College mais il quitta son poste pour devenir intéressé dans la Dominion Securities Corporation. Bien que résident en Angleterre, il est encore membre du York Club de Toronto et se tient en relations intimes avec les affaires canadiennes.

Les LeGardeur

Seigneurs de Maskinongé

Les LeGardeur arrivèrent à Québec (1) en 1636. Ils étaient deux frères; Pierre LeGardeur marié à Marie Favery, fut connu sous le nom de l'amiral de Repentigny. A son arrivée ce dernier avait les enfants suivants: Marie-Madeleine, Catherine et Jean-Baptiste. Sa mère les accompagnait ainsi que son frère Charles LeGardeur sieur de Tilly et leur sœur Marguerite mariée à Jacques Le Neuf, sieur de la Potherie.

Pierre et Charles Le Gardeur avaient formé la compagnie des Habitants qui enlevaient presque toute la traite à celle des Cent Associés. Ils firent plusieurs voyages de Québec, en France. A l'été de 1648, tous les deux revenaient de France lorsque Pierre mourut entre les Açores et le Cap-Breton. Charles débarqua à Québec le 13 septembre; il s'y maria le 1er octobre avec Geneviève Juchereau de Maure et le 4 décembre on le cite comme gouverneur des Trois-Rivières. Il paraît avoir été gouverneur de cette place jusqu'en 1651.

Les enfants de Pierre Le Gardeur de Repentigny, connu sous le nom de l'Amiral, étaient à sa mort les suivants: Marie-Madeleine, épouse de Jean-Paul Godefroy; Catherine, qui épousa Charles d'Ailleboust, en 1652; Jean-Baptiste, né en 1637, qui porta le nom de Repentigny comme son père et épousa Marguerite Nicolet, en 1656; Charles, né en 1637, qui porta le nom de Villiers, et épousa la Marie Mucard, 2e Jeanne Dematras; et Ignace, né durant le dernier voyage de son père.

Sa veuve Marie Favery mourut à Québec, en 1675.

Le fils de l'Amiral de Repentigny, Jean-Baptiste, fut le premier maire de Québec, en 1663. (2)

Son frère Charles Le Gardeur de Tilly, fut l'un des premiers membres du Conseil Souverain.

Leur père avait en les seigneuries de Bécancour, Cournoyer et Lachenais, en 1647.

Le frère de l'Amiral, Charles LeGardeur de Tilly eut plusieurs enfants de son mariage avec Geneviève Juchereau de Maure. (3) Parmi ces derniers nous voyons les concessionnaires des seigneuries de Maskinongé: Pierre-Noël Le Gardeur de Tilly et son frère Jean-Baptiste Le Gardeur de St-Michel. Ce sont ces deux derniers qui eurent le 29 octobre 1672 de Jean Talon, intendant et du Comte de Frontenac, gouverneur, la concession d'une lieue et demie de terre de front sur pareille profondeur; à prendre sur le chenail du Nord du fleuve Saint-Laurent; savoir: Trois quarts de lieue au-dessous de la rivière Maskinongé, et autant au-dessus; la dite rivière comprise. Cette concession fut connue dans la suite comme la partie nord-est de Maskinongé.

Pierre Noël Le Gardeur de Tilly était marié en secondes noces à Madeleine Boucher, fille de Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières.

Leur frère Jean-Baptiste Le Gardeur de Tilly eut le 3 novembre 1672, la concession de la partie sud-ouest de Maskinongé. Cette concession fut faite par le Comte de Frontenac, gouverneur et l'intendant Talon. Cette seigneurie comprenait une lieue de terre de front sur une lieue de profondeur, à prendre sur le fleuve Saint-Laurent, depuis les trois-quarts de lieue accordées aux Sieurs Le Gardeur, sur trois au-dessus de la rivière Masquinongé.

Les Le Gardeur n'ont rien tenté sur leurs seigneuries de Maskinongé, Jean-Baptiste Le Gardeur de St-Michel vendit sa part de seigneurie à son frère qui vendit le 22 septembre 1686, devant Me Cabassier, notaire à Montré-

l, à Joseph Petit-Bruneau, marchand aux Trois-Rivières. Jean-Baptiste LeGardeur de Tilly vendit sa seigneurie, partie sud-ouest de Maskinongé, à son frère Pierre-Noël Le Gardeur de Tilly, le 24 avril 1700. C'est cette seigneurie que Joseph Petit-Bruneau eut en échange, le 4 octobre 1700, contre un emplacement situé au Cul-de-Sac, à la Basse-Ville de Québec.

Pierre-Noël Le Gardeur de Tilly acquit le seigneurie de Villieu, le 31 août 1700, de Claude Sébastien de Villieu, époux de Judith Leneuf, pour la somme de trois milles livres. Cette seigneurie comprenait une étendue de terres qui se trouvaient sur le fleuve Saint-Laurent depuis les bornes de la seigneurie de Lauzon jusqu'à la petite rivière Talley, dite de Villieu, sur une lieue et demie de profondeur. Le nouveau propriétaire vint aussitôt demeurer sur sa seigneurie. Après s'être bâti un manoir qui existe encore dans la paroisse de Saint-Antoine de Tilly, (4) il fit construire une chapelle qui dès 1702 servait au culte.

Sous la vigoureuse impulsion du seigneur, la population de Saint-Antoine de Tilly ne tarda pas à augmenter. Aussi le 30 juin 1712, il jugea bon de donner à la fabrique un lopin de terre pour y bâtir une église et un presbytère, consistant en un arpent de front de front sur la profondeur que la seigneurie put avoir.

En 1714, le 21 août, il acquit de Robert Choret, le fief Bonsecours moins dix-huit arpents qui étaient aux mains de Charles Amyot, fils aîné de Marie Miville veuve de Martin Amyot. Le 9 décembre 1717, il acquit ces dix-huit arpents.

Pierre-Noël Le Gardeur de Tilly est mort en 1720, car le 20 mars 1721 lors des procès-verbaux du procureur-général Collet, sur le district des paroisses de la Nouvelle-France, nous voyons qu'il était mort. A cette époque la seigneurie était la propriété de sa veuve, Madeleine Boucher et de Pierre Le Gardeur, Nicolas Le Gardeur, sieur de Tilly, Charles Le Gardeur sieur de Moncarville, Louis Le Gardeur, Madeleine-Angélique épouse de Pierre Aubert de Lachenave sieur de Gaspé, Marie-Catherine-Delphine et Geneviève.

LACERTUS.

(1) De la paroisse de St-Sauveur de Thury, en Normandie.

(2) Il eut 21 enfants: dont 18 garçons et 3 filles, époux de Marguerite Nicolet.

(3) Sa fille Catherine, épouse Pierre de Saurel, à Québec, le 10 octobre 1668.

(4) Ce manoir était la propriété de M. Napoléon Marchand, en 1925.

Thomas-Laurent Grenier

MEDECIN

1815-1862

Thomas-Laurent Grenier naquit à la Rivière-du-Loup (en haut) le 13 novembre 1815. Il était fils de Laurent Grenier, cultivateur et de Véronique Girard. La généalogie abrégée de la famille est la suivante: 1o Charles Grenier marié à Louise Vésina demeurant à l'Ange-Gardien; 2o Joseph marié à l'Ange Gardien, en 1695, à Jeanne Maheu; 3o Charles, marié en 1719, à Batiscan, à Anne Vachon; 5o Charles, marié en 1751, à Elisabeth Vésina, à l'Ange-Gardien.

Thomas-Laurent Grenier se trouvait donc à la septième génération. Il fit son cours d'études au séminaire de Québec. Ses études terminées, il étudia la médecine. Il fut licencié des Bureaux médicaux du Canada-est, en 1841. Il pratiqua trois ans à Montréal.

En 1844, il vint se fixer définitivement dans la paroisse de Ste-Ursule.

En 1854, il épousa Mademoiselle

Marie-Caroline Lessard, fille du capitaine Ignace Lessard, marchand et la dame Louise Paquin. Il n'eut pas l'enfant de cette union. Le Docteur Thomas-Laurent Grenier décéda le 25 janvier 1862 à l'âge relativement jeune de 47 ans. Sa veuve se remaria le 7 mai 1866, à Ste-Ursule, à Edmond Savoie. Elle est décédée à Ste-Ursule, le 25 juin 1886, âgée de 56 ans.

La tradition veut que le Dr Grenier fut un médecin très capable et consciencieux. On rapporte même qu'au commencement de l'hiver, lors des boucheries, le Docteur Grenier se donnait la peine d'assister à celles qui se faisaient dans le village de Sainte-Ursule, pour examiner les porcs, une fois ouverts, dans le but disait-il de se donner une leçon d'anatomie. Si le porc avait quelque déféctuosité ou maladie, le docteur Grenier expliquait aux gens présents, les causes de ses constatations.

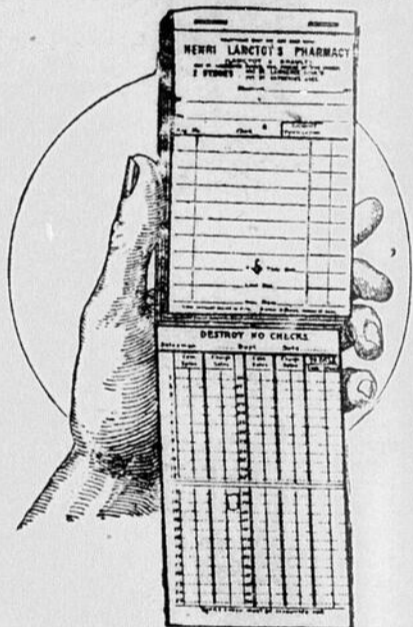
Le Dr Grenier était d'un caractère enjoué, aussi il aimait à se payer la tête de certains de ses concitoyens. Même certains de ses parents n'étaient pas exempts de ses tours. A ce sujet je me rappelle avoir entendu raconter l'anecdote suivante: c'était en temps d'élections. Son frère Joseph Grenier qui demeurait à la maison paternelle, au Petit-Bois de la Rivière-du-Loup, n'était pas de la mé-

me politique que le Docteur. Ce dernier étant allé lui faire visite deux jours avant la votation, trouva Joseph malade. Il raconte donc sa maladie à son frère. Le Docteur de lui dire, ce n'est rien, je vais te donner des remèdes que tu vas prendre immédiatement. Il prend dans sa trousse un remède et le lui fait absorber. La conversation roula bon train et finalement l'heure du départ étant arrivée, Joseph Grenier demande au Docteur s'il pouvait sortir. Ah! non, fit le Docteur, c'est du calomel que je t'ai donné, il te faudra passer trois jours dans la maison. Joseph de dire, mais je ne pourrai pas aller voter. Incapable, de répondre le Docteur, car c'est la mort.

Inutile de dire que le Docteur Grenier eut bien du plaisir de cette mystification et qu'il s'en amusa avec son compagnon de route, son frère, Tous-saint Grenier.

CHARLES DRISARD.

CALENDRIERS — ET — LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.
SAINT-JUSTIN, P. Q.

DR A.-D. MILOT,

CHIRURGIEN-DENTISTE,

Spécialité: Extraction des dents sans douleur.

BERTHIERVILLE, P. Q.

TOUS LES HOMMES
D'AFFAIRES ET
DE PROFESSION
DU DISTRICT TROUVERAIENT
CERTAINEMENT PROFIT A AN-
NONCER DANS L'ECHO DE SAINT-
JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus de 15,000 personnes chaque mois.

Promotion pour un Canadien-Français



M. ARMAND-D. BEAUDRY

On annonce ces jours-ci une nouvelle promotion au Service des Voyageurs du Pacifique Canadien à Montréal. M. Armand-D. Beaudry, qui depuis quelque temps avait été attaché aux bureaux de M. C.-A. Langevin, agent-général du Pacifique Canadien à Québec, fera désormais partie du personnel de M. R.-G. Amiot, agent du district de Montréal, comme agent voyageur dans ce district. M. Beaudry remplace, dans la métropole, M. P.-E. Gingras, récemment transféré à Winnipeg comme représentant spécial du Service des Voyageurs du Pacifique Canadien auprès de la clientèle de langue française de l'Ouest.

M. Beaudry, qui naquit à Québec en 1894, est à l'emploi du Pacifique Canadien depuis 1919. Il avait d'abord été au service du Grand-Tronc dans la vieille capitale. Successivement préposé à la vente des billets, au service des excursions, commis en chef du bureau de Québec et agent de billets sur les paquebots transatlantiques du Pacifique Canadien, M. Beaudry était agent voyageur à Québec, avant de venir occuper à Montréal la position de confiance à laquelle ses supérieurs l'appellent aujourd'hui.

LA CAMPAGNE ET NOS TRADITIONS

La campagne demeure le château-fort et le dernier refuge de la tradition: traditions familiales qui réchauffent les cœurs, élèvent les âmes et qui constituent pour ainsi dire le moule où se modèlent des générations toutes pareilles, unies entre elles par un lien qui les rattache à leur plus lointaine origine; grandes traditions sociales, sol fécond où les vertus collectives croissent et se renouvellent et qui sont, ainsi que disait Brunetière, "comme les racines de l'idée et de la patrie." A la campagne et non à la ville se découvre la véritable physiologie d'un peuple; là et pas ailleurs s'épanouissent encore les vieilles familles d'autrefois, les familles-souches, qui sont la pierre angulaire de la société et dont les rameaux multiples et vigoureux forment la charpente des nationalités. Elles se perpétuent ces familles dans un cadre qui ne change pas: la terre, les champs, la vieille maison, les arbres séculaires. Elles veillent avec piété sur les nobles traditions, sur les coutumes chargées de sens dont toute leur histoire est tissée et dont leur existence est en quelque sorte imprégnée; sans en rien changer, sans en rien retrancher, elles les transmettent de générations en générations, afin que les foyers d'aujourd'hui s'éclaircissent et se réchauffent au flambeau qui a éclairé et réchauffé le foyer d'autrefois, afin que nul reflet ne se perde de l'idéal qui a illuminé tout un passé de foi ardente, de vertus sereines, de labeur généreux. La voix qui les enseigne, c'est la voix qui monte des tombeaux; mêlée à celle qui prie dans les églises, ou qui s'élève, douce et grave, du sein des êtres et des choses, cette voix ne cesse de redire la leçon éternelle du sacrifice et de l'amour, de la vertu et de l'honneur, de la fidélité à Dieu et à la Patrie. Et dans cette atmosphère saturée de souvenirs, sans effort, les cœurs montent et les âmes s'épanouissent.

Dirions-nous la même chose de la ville? Hélas! la ville canadienne, c'est le tombeau de la tradition; le nomadisme y sévit du premier au dernier jour de l'année; on l'y a élevé à la hauteur d'une institution. Regardons, pour nous en convaincre, le défilé ininterrompu des déménageurs continuellement hantés par le désir de changer de place, de transporter leur foyer du nord au sud, de l'est à l'ouest, du centre à la périphérie. Rien ne les retient; la maison qu'ils habitent ne leur parle ni au cœur ni à l'âme; elle ne les a pas vus naître, elle ne les a pas vus grandir et, pour peu qu'ils en aient le temps, elle ne les verra sûrement pas mourir. Ces nomades n'ont pas de passé, puisqu'ils n'ont pas de souvenirs et qu'aussitôt vécues, leurs années s'estompent et s'effacent dans l'oubli. C'est leur âme qu'ils dispersent ainsi avec leur histoire.

Pendant que l'individu s'isole dans le temps, la collectivité poursuit le même travail sur un plan élargi. On ne veut pour border nos rues que des murs muets et bien muets. Si l'on découvre, oubliées dans quelque recoin, une maison vénérable, une chapelle pleine d'histoire toute bruisante des mille voix du passé, le pic du démolisseur s'acharne aussitôt avec une fièvre sauvage à les saccager et à en disperser les débris, quitte plus tard à en indiquer l'emplacement par une plaque de marbre ou de bronze. On croirait, à la vérité, que nul écho d'autrefois n'est digne de parvenir à nos oreilles.

En oubliant les traditions qui faisaient jadis la fierté de nos familles et de notre société, le citoyen les a

remplacées par d'autres coutumes et d'autres pensées. Les belles manières, les mœurs douces et polies d'autrefois le font sourire, mais il paye volontiers plusieurs dollars pour assister à un combat de boxe ou de lutte, il se passionne pour le dernier spectacle de cinéma et se pâme d'admiration devant une "étoile de l'écran". Etrange aberration d'esprit faussé, réduit à ne plus penser qu'un jour le jour, à ne plus raisonner que sur des faits isolés, des anecdotes fortuites! La masse populaire dans les villes ne sait plus écouter la voix du passé, mais elle entend celle du présent; la grande presse la lui fait parvenir quotidiennement: récits faisandés, ragots de cours d'assise, commérages insanes—littérature de ruisseau, dont elle se gobe avec avidité et où elle trouve l'abrutissement, croyant y découvrir la vérité. Il n'est que trop vrai cependant que ce flot de fadaïses et d'inepties qui s'échappe tous les jours de la presse à imprimer inonde déjà jusqu'à la plus reculée de nos campagnes!

Esdras MINVILLE.

(L'Action Française)

HABITANT ROULÉ PAR UN AVOCAT

Chaque fois qu'il se présentait une élection dans son comté, Xavier Bélanger faisait comme l'élection, il se présentait lui aussi. Mais pour une raison ou pour une autre, sa candidature avortait invariablement avant d'être rendue à terme. C'était un excellent homme de parti, du reste, et il se retirait généreusement de l'arène dans l'intérêt de la cause.

La dernière fois cependant, il se fit tirer l'oreille: Il ne se sacrifierait pas toute sa vie; les autres devaient s'effacer à leur tour. Ses partisans finirent par croire qu'il se vendait, etc.

Du reste, un comté rural peuplé exclusivement de cultivateurs devait être représenté au parlement par un cultivateur.

Mais objectait Charles Langelier qui lui disputait la candidature, on ne va pas là pour labourer.

N'importe, pour bien représenter des cultivateurs, il faut connaître le métier.

Avec ça que je ne connais pas le métier, moi le fils d'un cultivateur, élevé sur une ferme.

Ca ne fait rien, répliqua notre homme, faut la pratique.

Pas nécessaire! affirmait son interlocuteur, et vous qui êtes un cultivateur d'expérience, vous seriez bien surpris si je vous en remontrais sur certaines affaires de votre profession.

Sur les affaires d'habitants?

Oui.

Vous pourriez m'en remontrer sur des affaires d'habitants, vous!

Certainement.

Ah! je vous en défie bien, par exemple!

Voulez-vous "gager"?

Tout ce que vous voudrez.

Tenez, faisons mieux: je vais vous poser une question qui a directement rapport au métier de cultivateur; si vous ne pouvez pas y répondre, et que je le fasse, moi, à votre propre satisfaction, résignerez-vous?

Plus que ça, je travaillerai en votre faveur.

Votre parole d'honneur devant tout ce monde-là?

Ma parole d'honneur devant M. le Curé, si vous le voulez.

Eh bien, alors, dites-moi pourquoi les moutons noirs coûtent moins cher à élever que les moutons blancs.

Où avez-vous pris ça, que les moutons noirs coûtent moins cher à élever que les moutons blancs?

Il ne s'agit pas de savoir où j'ai pris ça, il s'agit de savoir ce que vous en dites.

C'est de la blague; j'en ai élevé des deux couleurs, et les moutons noirs mangent autant que les blancs.

Pas du tout!

Je vous dis que oui, moi!

Tenez, avouez donc tout de suite que vous ne le savez pas, hein!

Y a du sorcier là-dedans; êtes-vous capable de me prouver ça, vous?

Ca ne me ferait pas un pli.

Que les moutons noirs mangent moins que les blancs?

Oui.

Voyons voir!

Eh bien, dites-moi, y a-t-il autant de moutons noirs qu'il y en a de blancs?

Y en a bien moins.

Eh bien alors, ils mangent moins!

On voit d'ici la tête de mon candidat rural. Il reste d'abord tout abasourdi, puis il tourne sur ses talons en bougonnant.

Dites-moi à c'te heure si c'est pas le diable que ces avocats-là!

Louis FRECHETTE.

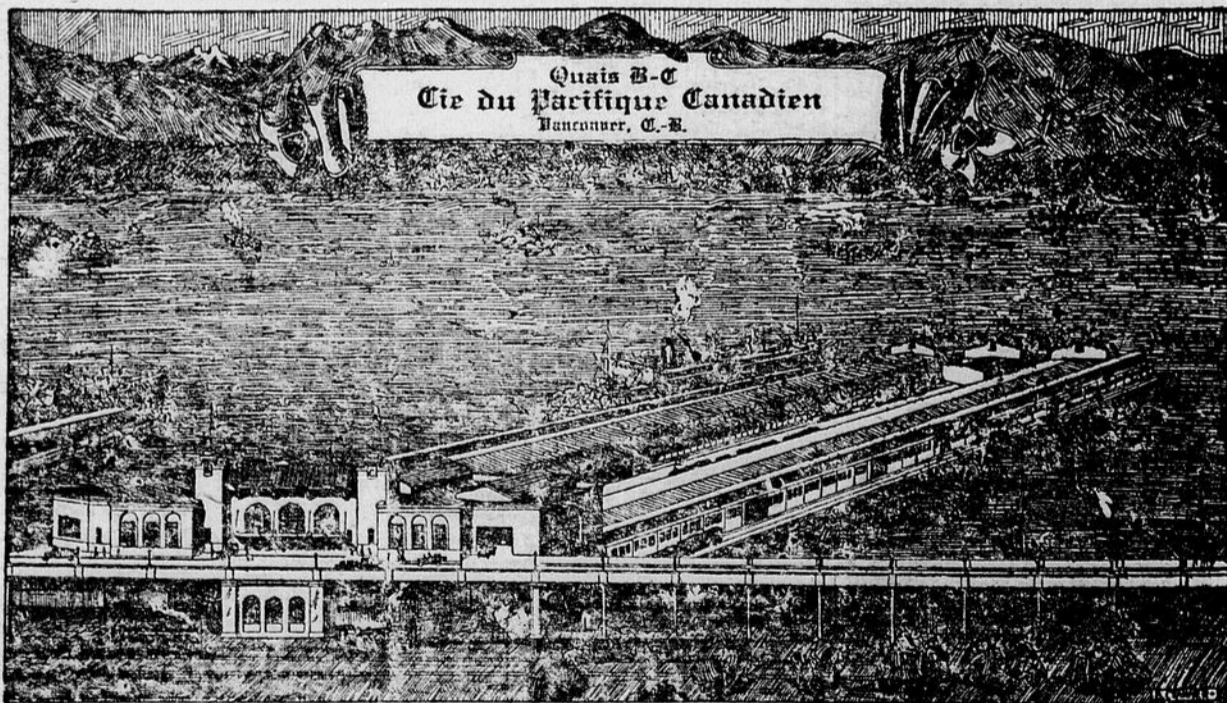
Combien de fois avez-vous aidé notre petit journal?

Combien de fois lui avez-vous amené un abonnement nouveau?

Savez-vous qu'il vaut mieux tard que jamais.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Nouveaux Quais du Pacifique Canadien à Vancouver



Le port de Vancouver a pris une telle expansion depuis quelques années, que le Pacifique Canadien, qui y possédait déjà des quais assez vastes, s'est vu dans l'obligation d'en faire construire de nouveaux, plus étendus et plus modernes encore que les premiers. Ces quais, B-C, seront inaugurés en septembre et marqueront un progrès considérable pour le port de la métropole canadienne des côtes du Pacifique.

Les quais B-C sont naturellement pourvus de toutes les améliorations modernes pouvant hâter le chargement et le déchargement rapide des paquebots du Pacifique Canadien qui font le service avec l'Orient. Leurs entrepôts, qui s'étendent sur toute la longueur de l'immense jetée, ont 109 pieds de largeur chacun; ils sont séparés l'un de l'autre par quatre voies ferrées, tandis qu'une autre voie ferrée court le long de chaque entrepôt, sur les côtés extérieurs des quais.

Huit ascenseurs maritimes ont été installés sur ces quais; ils sont du type dit "Barlow", ascenseurs qui lorsqu'ils sont descendus, déclenchent un mouvement qui fait projeter à l'extérieur et jusqu'aux portes latérales des bateaux, un tablier sur lequel les marchandises sont transportées directement de la cale du navire au quai, au moyen de camions. D'autres ascenseurs serviront aussi au transport des bagages d'un pont à l'autre.

La construction des quais B-C, qui fut commencée il y a déjà quelques années, a coûté des sommes énormes et a nécessité des travaux longs et difficiles. Mais la Cie du Pacifique Canadien, confiante dans l'avenir de Vancouver, n'a pas hésité à s'imposer ces frais pour doter le port de cette ville progressive de facilités qui soient à la hauteur de son développement.

CONGRES MONDIAL D'AVICULTURE

Le prochain Gouverneur général, Lord Willingdon, a manifesté au président du Congrès mondial d'Aviculture, M. Edward Brown, un très vif intérêt pour le Congrès. Lorsqu'il entrera en fonctions, Lord Willingdon sera le patron principal du Congrès, lorsqu'ils se réuniront à Ottawa, le 27 juillet.

Le Canada prendra une part importante à l'exposition du Congrès mondial d'Aviculture. Il montera un étalage national éducatif basé sur nos lignes de conduites nationales en aviculture; un étalage national d'oiseaux vivants; des étalages provinciaux et des étalages commerciaux. L'installation sera confiée au Commissaire canadien des Expositions. De nouveaux édifices actuellement en voie de construction sur le terrain de l'Exposition centrale du Canada, seront disponibles pour l'exposition du Congrès mondial d'Aviculture à Ottawa, du 27 juillet au 4 août 1927. Ce sera la plus grande exposition tenue à jour consacrée entièrement à une classe d'animaux et elle exigera presque 200.000 pieds carrés d'espace de plancher.

Le docteur Alwin Pappheimer, pathologiste du Collège des Médecins et Chirurgiens de l'Université de Columbia, connu internationalement comme l'une des plus grandes autorités en paralysie de l'homme et des animaux, a consenti à présenter un mémoire au Congrès mondial d'Aviculture qui sera tenu à Ottawa du 27 juillet au 4 août 1927. D'autres sommités de la science qui présenteront des mémoires sont le docteur E. E. Tyzzer, de la Division de Pathologie comparée, Ecole médicale Harvard, une autorité en maladies ayant trait aux protozoaires; le docteur B. F. Kaupp, du Collège de l'Etat de la Caroline du Nord, le pionnier de la pathologie avicole en Amérique; le docteur B. J. C. te Hennepe Jzn, des Laboratoires de Serum de l'Etat à Rotterdam, Hollande, une fameuse autorité européenne en maladies des volailles; le docteur Crew, de l'Université d'Edimbourg, une autorité en élevage.

Le Comité d'Agriculture de l'Ecosse a annoncé que trois délégués officiels seront choisis pour assister au Congrès mondial d'Aviculture à Ottawa, du 27 juillet au 4 août 1927. Madame Maciver, du Comité d'Agriculture de l'Ecosse, présentera un travail sur "l'Aviculture pour les femmes". Madame Maciver est une fervente de l'Aviculture, et elle traitera cet important sujet avec toute la compétence voulue.

Le Gouvernement de l'Espagne, a accepté l'invitation du Gouvernement canadien de prendre part au Congrès mondial d'Aviculture qui sera tenu à Ottawa du 27 juillet au 4 août 1927, et un comité national imposant a été nommé. En tête du Comité se trouve Excmo. Sr. Professeur Don Salvador Castello, fondateur et directeur de l'Ecole royale d'Aviculture de l'Espagne, et qui fut président du comité exécutif du deuxième Congrès mondial d'Aviculture tenu à Barcelone, en 1924. Ses adjoints seront Don Ignacia Victor Clario y Soulan, directeur de l'Ecole des Ingénieurs agricoles; Marques de Casa Pacheco, président de la section avicole de la Société générale des Eleveurs de Bétail, de l'Espagne; Don Zacarias Salazar, professeur de Zoologie et de Pathologie animale à l'Ecole spéciale des Ingénieurs agricoles; Don Enrique Peres Villamil, le secrétaire de l'Exposition du Congrès mondial d'Aviculture, à

Barcelona en 1924; Don Pedro Laborde Bois, secrétaire du Congrès mondial d'Aviculture à Barcelone.

Le Consul général de la Finlande au Canada, monsieur A. Rauanheimo, représentera le gouvernement de son pays au Congrès mondial d'Aviculture qui sera tenu à Ottawa, du 27 juillet au 4 août 1927. En accusant réception de l'invitation à participer au Congrès, le gouvernement de la Finlande fait allusion à la grande importance du Congrès pour démontrer les diverses phases du développement mondial de l'Aviculture.

Selon le désir du Gouvernement, le Comité central d'Aviculture, de la Pologne organise la participation de ce pays au Congrès mondial d'Aviculture. Le docteur Stefan Kopec, de l'Institut des Recherches agricoles du Gouvernement de la Pologne, à Pulawy, et le professeur Maurice Trybulski du Collège d'Agriculture de Varsovie, préparent actuellement des mémoires qu'ils présenteront à Ottawa, en 1927.

BELLE FETE A REPENTIGNY CHEZ M. L'ARCHEVEQUE, M. P. P.

Dimanche le 15 août dernier, M. Adolphe L'Archevêque, M. P. P., avait convié quelques amis de la ville à venir à Repentigny les Bains, pour assister au Euchre et Tombola organisés au profit de leur chapelle. Il y avait foule le soir et tous les kiosques furent beaucoup encouragés. Le terrain de la chapelle était illuminé à profusion, ce qui donnait un joli coup d'œil féérique. La fête fut splendide. Il y eut trois séries de euchre. De magnifiques prix furent distribués aux gagnants. Les organisateurs peuvent être fiers du succès remporté. Après le euchre, il y eut réception à la magnifique "Villa" du député M. L'Archevêque, M. et Mme L'Archevêque surent comme toujours d'ailleurs faire les honneurs de la maison. Il y eut chant par MM. Ad. L'Archevêque, M. P. P., J.-E. Poirier, Paul Valade, Wilfrid Duchesnay, Henri Duchesnay, etc. Ont pris part à cette réception: M. et Mme A. L'Archevêque, M. P. P., M. A. L'Archevêque, fils, et sa dame, M. et Mme J.-E. Poirier, M. et Mme Paul Valade, M. et Mme Wilfrid Duchesnay, M. et Mme Jean Laporte, M. et Mme Henri Duchesnay, M. et Mme William-L. Gagné et plusieurs autres. Tous sont retournés à la ville enchantés de la magnifique réception qu'ils avaient reçue chez M. le député L'Archevêque.

HONNEUR AU MERITE

Mlle Joseph-Emma Comtois, fille du Docteur, vient de recevoir son brevet supérieur d'enseignement avec grande distinction. Elle entrera au mois de septembre au Collège classique des Srs de la Congrégation de Westmount pour y préparer son baccalauréat Es-Arts.

Ont obtenu le même diplôme avec le même succès: Mlle Cécile Bernier, de Montréal et Mlle Marguerite Thibodeau, de Saint-Justin. Ces élèves ont suivi les cours au couvent des Srs SS. NN. de Jésus et Marie de St-Barthélemi. Nos félicitations aux institutrices et aux élèves.

ISLE DUPAS

Naissance. — Le 8 juin, Jean-Marie, fils d'Isidore Cardin et de Gabrielle Cartier, Parrain et marraine: M. et Mme Isidore Cardin, grands-parents de l'enfant.

Le 21 août dernier, M. et Mme Isidore Cardin, fils, étaient de passage à Sorel, chez leur beau-frère, M. Arthur Cardin.

VOTRE JOURNAL VEUT PUBLIER VOS NOUVELLES

Vos nouvelles, s'il vous plaît. Notes de diamants, d'or, d'argent, de cristal, de bois ou de ferblanc, anniversaire de naissance, fêtes familiales, nous voulons tout. Vous recevrez des visiteurs du Canada ou des centres de la Nouvelle-Angleterre ou vous faites vous mêmes des voyages en auto ou en chemin de fer, donnez nous un coup de téléphone pour le faire savoir. Pour vos soirées de famille, un mot de votre part pour nous communiquer les détails de la fête.

Et tout cela, c'est gratuit; la publication de vos nouvelles ne vous coûte rien, car c'est votre journal, et vous aurez vous-mêmes acquis des titres à notre connaissance, car vous serez nos collaborateurs.

Sans gêne, donc, donnez nous des nouvelles, beaucoup de nouvelles. C'est gratis, bien entendu.

EUGENE LESSARD

SELLIER

Spécialité de courroies de toile et caoutchouc, de toutes largeurs, pour presse, moulins à battre, etc.

Harnais de toutes sortes, doubles et simples à très bas prix. Réparations générales.

69 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

HOTEL VICTORIA

Wm FOREST, Propriétaire

LE RENDEZ-VOUS DES TOURISTES
ET DES VOYAGEURS DE
COMMERCE.

Chambres spacieuses et pension de première classe.

ST-LIN DES LAURENTIDES, P. Q.

L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

téléphone 1425.

Le docteur Roch Hébert

75 des Forges, TROIS-RIVIERES.

SPECIALISTE

des maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.

Bureau à Louiseville, chez le Dr Legris, les 1er et 3ème dimanches de chaque mois de 11 hrs à 4 hrs.

Dr Alexandre Achpise

Diplômé de la Faculté
de Médecine de Paris

Licencié du Conseil Médical du Canada.

Licencié du Conseil Médical Général de l'Empire Britannique.

SPECIALITES :

CHIRURGIE GENERALE
Maladies des Voies Urinaires,
Maladies des Femmes.

Heures de consultations : de 11 hrs à midi, le matin, de 2.30 hrs l'après-midi, de 7 hrs à 8.30 hrs le soir.

22, rue Des Forges, — Tél. 469
TROIS-RIVIERES.

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.
Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche.

Bureau au Palais de Justice Tél. 371
Résidence 4 rue St-Laurent, — Tél. 64

J.-Emile Ferron,

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

MERCIER & VILLENEUVE NOTAIRES

Placement à 7 p. c. sur première hypothèque. Règlement de succession, Examen de titres, etc.

25 ALEXANDRE — TELEPHONE 36
LES TROIS-RIVIERES.



M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent,

Louiseville.

Atelier des plus moderne.
Kodaks et Films à vendre.
Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures.

ALPHONSE LESSARD,

FORGERON

Spécialité de soudure au gaz : Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti — Prix modérés.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Normandin Frères

Marchands de Provisions

17 RUE BEAUBIEN, MONTRÉAL.

Achètent tous les produits de la ferme, tels que : Beurre, Oeufs, Fromage, Volailles, Lard, Miel, Patates, etc. Au plus haut prix du marché.

Faites vos achats au Magasin

W.-H. GAGNÉ,

ST-JUSTIN

Et vous épargnez de l'argent.

NOTRE STOCK EST AU COMPLET

DANS TOUTES LES LIGNES

ET NOUS VOUS

INVITONS D'UNE MANIERE

TOUTE SPECIALE

A VENIR NOUS VOIR.

LA QUALITE EGALE NOS PRIX SONT
TOUJOURS LES PLUS BAS.

Nous acceptons tous les produits de la ferme en échange de nos marchandises.

Extraits des Registres de la Paroisse de Saint-Justin 1917

Il y eut dans la paroisse, en 1917, 58 baptêmes, 16 mariages et 27 sépultures.

BAPTEMES

Alary Marie-Berthe — Alarie Louis-Paul-Emile — Alary Marie-Rosanna-Jeanne-d'Arc — Bellemare Joseph-Rosaire — Bastien Joseph-Adélar-Réal — Brissette Marie-Gemma — Bussiè-res Marie-Claire-Gertrude — Béliand Marie-Antoinette-Antonia — Bastien Joseph-Marcel-Charlemagne — Bellemare Jean-Bte-Vianney — Bellemare Marie-Jeanette-Thérèse — Bellemare Marie-Irène — Clément Joseph-Denis-Philippe — Carufel Joseph-Adrien-Léopold — Cloutier Marie-Irène-Mignon-ne — Carufel Marie-Herméline-Jean-ette — Clément Marie-Claire — Casaubon Joseph-Georges-Etienne — Du-montier Marie-Albertine-Laurette — Franceur Marie-Jeanne — Gagnon Marie-Rose-Simonne — Gougeon Joseph-Edouard-Fernand — Gagnon Joseph-Lucien — Gagnon Marie-Rose-Yvette — Lajoie Joseph-Adrien — Lafrenière Joseph-Yves-Edouard-Lucien — Lefebvre Joseph-Lucien-Hervé — Ladouceur Joseph-Gabriel — Lefebvre Edgar — Lajoie Marie-Emma-Alice — Laurent Joseph-Rosaire — Ladouceur Marie-Jeanne-d'Arc — Ladouceur Marie-Berthe-Dolorès — Longpré Joseph-Alfred-Richard — Lemire Marie-Aldéa-Lucie — Lajoie Marie-Thérèse-Lucienne — Lebeau Paul-Aimé-Justin — Lafrenière Joseph-Paul-Armand — Michaud Gertrude — Michaud Joseph-Mastaï — Morin Edouard-Léo — Morin Marie-Rosanna — Paquette Marie-Aurore-Rachel — Plante Marie-Albertine-Germaine — Paquette Joseph-Denis-Azarie — Philibert Marie-Bernadette-Lucile — Philibert Joseph-Ferdinand-Wilfrid — Paquin Joseph-Alphonse-Luc — Savoie Marie-Rose-Amanda — Sicard Joseph-Vincent-Archambault — Thibaudeau Joseph — Thibaudeau Marie-Thérèse — Toupin Marie-Clara-Jeanne-d'Arc — Trudel Marie-Marguerite-Alice — Vertefeuille Jean-Paul — Vermette Marie-Thérèse-Yvonne — Vallerand Marie-Clémence-Laurette.

MARIAGES

Bellemare Jos et Trotochaud Rosanna — Clément Donat et Bussiè-res Armina — Desjarlais Ernest et Fleury Marie-Ange — Dauphinais Joseph et Ayotte Florida — Dodson Albert et Brissette Reine-Blanche — Gagnon Donat et Philibert M. Rose — Gagnon F.-X. et Fleury Yvonne — Gagnon François et Lemire Antonia — Ladouceur Arthur et Pepin Julia — Lefebvre Frs-Xavier et Casaubon Clara — Lessard Alfred et St-Antoine Fridoline — Lafrenière Adélar et Lebeau Lucile — Pichette Emile et Gagnon Emma — Philibert Napoléon et Gagnon Rose-Alma — Ross Donatien et Morin Olyva — Savoie Alphonse et Ladouceur Alexandrina.

SEPULTURES

Alary Catherine — Bussiè-res Auro-re — Bastien Colombe — Bellemare Anonyme — Bellemare Anonyme — Clément Barthélemy — Cloutier Joseph — Dauphinais M.-Anne — Doucet Julia — Fontaine Léocadie — Franceur Joseph — Gagnon Marie-Rose (Yvonne) Simonne — Gagnon J.-Lucien — Hubert Adéline — Lafrenière Analet — Landry Hélène-Déline — Ladouceur Alma, épouse d'Amable Vallerand — Lafrenière M.-Ange — Lajoie Marie-Thérèse-Lucienne — Michaud Gertrude — Plante Jos-Odilon-Geo.-Etienne — Savoie M.-Rose-Amanda — Savoie Anonyme — Savoie Anonyme — Villeneuve Rose-Alma — Vermette Léocadie.

UNE PORTE DANGEREUSE

Un jour, on vit un homme s'approcher d'une buvette. Il tenait un mètre en bois et se mit à mesurer la porte du cabaret.

"3 pieds de largeur, dit-il, et 7 pieds de hauteur."

Alors, parlant à haute voix, il s'adressa aux curieux rassemblés par son étrange manière de faire.

Cette porte n'a que 7 pieds par 3 pieds. C'est peu. Cependant, j'avais une maison. Elle a passé par là.

J'avais de beaux meubles. Ils ont passé par là sans les démonter. J'avais des économies. C'est par cette porte qu'elles ont passé.

Mais si ce n'était que cela! J'avais une santé robuste et le médecin m'a dit l'autre jour: "Votre santé a passé par la porte du cabaret." J'avais quand j'étais jeune homme, une bonne réputation, on m'aurait tout confié. Aujourd'hui, je n'ai la confiance de personne. Chacun dit de moi: "C'est un buveur". Mon honneur a passé par cette porte.

J'avais autrefois un très bon cœur. Je n'aurais pas pu souffrir de voir ma femme et mes enfants pleurer à cause de moi. Et pourtant, je les ai souvent fait pleurer, depuis que je passe par cette porte.

J'ai un cerveau. Je sais réfléchir. J'ai une raison et j'en suis fier. Et cependant, que de fois je suis sorti du cabaret ivre, au point de ne plus pouvoir penser, plus stupide qu'une bête. Ma raison avait passé par là.

J'ai ma conscience. Je sens bien qu'il y a des choses justes et injustes. Ai-je été juste en empoisonnant ma vie? Ai-je été juste en donnant aux autres un mauvais exemple?

Non, certes, je n'ai pas écouté ma conscience, et mon bonheur a passé par cette porte. Je suis sorti du cabaret en chantant, mais au fond je suis très malheureux.

Eh bien, cette fois-ci, j'en ai assez. Porte de cabaret, adieu! Je ne te franchirai plus! Je renonce à boire pour toujours et je tiendrai bon, sachant dire un non énergique à toutes les invitations.

Cela dit, tranquillement l'homme s'en alla. Et les autres crièrent: "Il a bien raison, il a dit la vérité." Mais trop ignorants, trop faibles ou trop craintifs des qu'en dira-t-on, ils entrèrent l'un après l'autre dans le cabaret par cette même porte.

Peut-être un jour auront-ils l'intelligence et le courage de faire comme celui qu'ils écoutèrent et approuvèrent si sincèrement! Le vrai bonheur se trouve dans le courage que l'on doit avoir d'obéir à la voix de la Conscience, de la Justice, qui n'est autre que la voix de Dieu.

LE FRERE ANDRE

IL A 81 ANS, "MAIS JE ME PORTE COMME A 18 ANS," DIT-IL

Le Frère André vient d'avoir ses 81 ans révolus; "mais je me porte comme à 18 ans" disait-il à ceux qui le félicitaient à l'Oratoire St-Joseph. La foule ordinairement de 8,000 pèlerins a été grandement augmentée en l'honneur de cette occasion et le Frère André a reçu un nombre beaucoup plus considérable de personnes dans son petit bureau près de l'église. Une dame, au nom de plusieurs, présenta au Frère André, un gâteau d'anniversaire et le Frère remercia avec un sourire.

On estime que 30,000 personnes visitent l'Oratoire chaque dimanche.

SAINT-LEON

Les élèves de Mlles Boisvert qui au mois de juin ont subi leur examen pour l'obtention d'un brevet d'enseignement, ont reçu leur diplôme. Hon-

neur aux élèves et à leurs institutrices. Quelques-uns de ces bons élèves doivent continuer de se préparer pour leur brevet supérieur sous la direction de leurs dévouées institutrices; nous les en félicitons. Les classes de Mlles Boisvert ouvriront le 7 septembre. Les élèves qui fréquentent cette école peuvent faire un bon cours commercial, y compris: anglais, sténographie, dacty-

lographie, etc., ils peuvent aussi se préparer pour le séminaire, même commencer le latin et le grec, ou encore pour l'Ecole Normale, brevet d'enseignement, placement dans les bureaux.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Mlles Boisvert, St-Léon.

Le prix des classes est de \$2.00 à \$5.00 par mois.



"Le Sous-Vêtement que la Maman Choisit"

Le sous-vêtement pure laine Dods est doux, épais et duveté. Il maintient à la surface de la peau une chaleur confortable et régulière.

Sous-Vêtements

Dods-Knit

Demandez-les chez votre fournisseur et voyez à ce que l'étiquette apparaisse sur chacun d'eux.

DODS KNITTING
COMPANY Limited
ORANGEVILLE - ONTARIO



FD 6

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, Entêtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râpe, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,
Saint-Justin, P. Q.

Soir d'Eté

Le soir descend,
L'ombre s'étend,
Un frisson court sur la campagne,
La feuille bruit,
Là-bas la nuit
Estampe l'altière montagne.

Dans le lointain,
L'ut argentin
D'un Angelus lentement tinte,
Un cri d'oiseau
Frappe l'écho
Et la brise étouffe sa plainte.

Le papillon
Dort au sillon,
Lassé de recherches frivoles,
Dans le jardin,
Sur chaque andain
Les fleurs referment leurs corolles.

Sous le bosquet
Tout est muet,
Les nids dorment dans le mystère;
Près du ruisseau,
Loin du troupeau,
Broute une brebis solitaire.

Seul un passant
Au pas pesant
Sur la route dresse son ombre
Et la maison,
A l'horizon,
Paraît être une masse sombre.

Cette douceur
Du jour qui meurt
Met un charme à ma solitude;
Soudain mes yeux
Cherchent les cieus
Dans un élan de gratitude.

Marie-Antoinette GREGOIRE,
Napierville, 1925.

Un coin des Laurentides

Dans un des nombreux replis des
Laurentides, à quelques milles du fier

village de Saint-Barthélemi, j'aperçois un coin tout gentil, tout charmant, que la nature s'est plu à parer de ses plus doux, de ses plus brillants atours. Ce coin, dis-je, charme tant ma vue et me fait tant aimer la vie que je ne puis m'empêcher de faire courir ma plume tremblante et boîteuse pour vous en faire jouir un brin.

Là-bas, à l'orée du bois voyez-vous ce chêne majestueux? C'est le premier plan du frais décor. Puis, ce sont des rochers sur des rochers et sur ces rochers enrochés des pelouses vêtues de camonille et de fougères. Et des arbustes, et des fleurs, et des feuillages, qui se colorent au gré du grand roi Soleil, vous font reculer d'un pas et s'écrier: "Que c'est beau!"

Là, entre deux rochers de couleurs tendres et sombres, coule joyeusement une certaine eau claire dont il n'est pas facile d'oublier l'allure et la chanson et que les arbres, pressés sur chaque rive, ensevelissent mystérieusement sous leur ombre immobile.

Là, toujours c'est la fraîcheur sous l'ardeur du soleil, c'est du joli dans le grandiose.

La nature a façonné ce paysage de ses doigts de fée. Elle a habillé la terre d'une fine robe de mousse; elle a mis autour de sa taille l'écharpe argentée d'une cascade; elle l'a parfumée de fleurs, et, pour la préserver contre les rayons trop chauds du soleil, elle a étendu au-dessus d'elle un dais de verdure.

Bah! celui qui n'a pas pleuré d'attendrissement et de reconnaissance devant ce que Dieu peut faire avec un brin d'herbe et un peu d'eau, qu'il s'en aille en Suisse pour voir quelque chose et je prédis que la Suisse l'ennuiera car il est fait de pierre et pour habiter la ville.

Mais que le soleil tombe, derrière le rideau à mesure qu'il descend, les mouvements de l'ombre et de la lumière répandent quelque chose de magique sur le tableau: là, un rayon mourant se glisse à travers un dôme de feuillie et brille comme une escar mouche dans le feuillage déjà som-

bre; ici, la lumière diverge entre les troncs d'arbres et les branches et projette sur les eaux des colonnes croissantes et des feuillages mobiles.

Passant, mon frère, prends l'ombre du buisson et la fraîcheur de la brise, et le parfum de la fleur, et le chant de l'oiseau, et ensemble louons Dieu l'avoir fait la nature si belle.

"ROLANDE."

LISEZ NOS ANNONCES ET EN
COURAGEZ NOS ANNONCEURS.

PUISSANCE DE LA PRESSE

"Mise au service de Dieu, des âmes et de la Patrie, la Presse, si puissante pour le mal, est un instrument incomparable de rénovation religieuse et de régénération sociale. C'est par elle que les âmes et les peuples descendent dans les ténèbres et dans les hontes de l'erreur et du vice; c'est par elle aussi qu'ils remontent dans le plein jour de la vérité et dans le pur honneur de la vertu". — S. G. Mgr Bonnet, évêque de Viviers.

Etonnant pour \$1.39

La plus MERVEILLEUSE des ventes de lainages jamais faites dans les environs depuis la guerre chez

MERCURE

LE LUNDI, 6 SEPTEMBRE PROCHAIN

Drap velours de fantaisie, pour manteaux, 8 belles nuances, 54 pouces. Rég. \$2.50, pour

Armure de laine, pour costumes, manteaux et habits, 54 pouces. Rég. \$2.25, pour

Galardine, drab mélangé, habits d'enfants et paletots, 54 pouces. Rég. \$2.75, pour

Serge noire et Panama, 54 pouces. Spécial à

Flanelle française, à petits carreaux, unie et rayée, pour robes, costumes et manteaux, 6 nuances, 54 pouces. Valeurs uniques à

Tweed — 200 verges en 9 nuances, 54 pouces, valeurs jusqu'à \$4.00 pour

Coupons de poiret, popeline, tricotine, la verge

1.39 1.39 1.39

Chez JOS. MERCURE,

ST-BARTHELEMI, Qué.

54 pouces \$1.39 — Hâtez-vous !

Les Elections s'en viennent

PREPAREZ-VOUS POUR ENTENDRE "AU RADIO" VOTRE ORATEUR FAVORI.

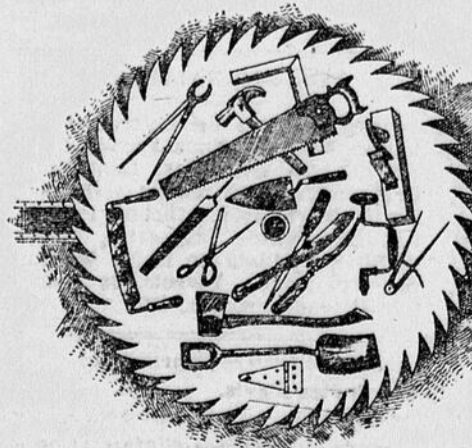
Nous vendons les récepteurs "NEUTROWOUND" à 6 lampes et avec "Neurostat", ce qu'il y a de plus perfectionné et de plus nouveau en "RADIO", équipé avec les meilleurs accessoires et le fameux Haut-Parleur "FARRAND, JUNIOR", le tout pour un prix exceptionnellement bas.

Aussi récepteur "FEDERAL-ORTHO-SONIC" à 5 lampes, complètement garanti, spécial à \$89.00. Nous vendons aussi tous les accessoires pour radio tels que Batteries, lampes, etc.

STOCK TOUJOURS COMPLET EN : Chaussures et Claques, Ferronneries, Peinture, Vitres, Vaisselle, Granit, Aluminium, Ciment "CANADA". Broche à Clôture, Bardeaux, Tuyaux de gré, 75 nouveaux patrons de Tapisserie, Habits faits sur mesure, Satisfaction garantie.

— DU NOUVEAU —

Ligne complète de bas pour enfants, filles et garçons, femmes et hommes. Très belle qualité au plus bas prix possible.



J.M. COMTOIS

FERRONNERIES - HARDWARE
MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION
CONSTRUCTION MATERIALS

Rue Principale — en face de l'église,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

NOTES LOCALES

L'ouverture de l'Ecole Commerciale, tenue par le Professeur O. Duchesnay, aura lieu, lundi, le 6 septembre prochain.

De passage dernièrement chez M. Adam Francœur: MM. Giguère et Laffolier, ainsi que M. David Francœur, de Providence, R. I., M. et Mme Frank Francœur, d'Amsterdam, N. Y., Mme Guinard, M. et Mme Eloi Borduas, M. Joseph Borduas, M. Lachapelle, M. et Mme Joseph Pilote et M. Freddy Guinard, tous de Montréal.

MM. Adam Francœur et Joseph Vertheuille, sont parti pour un voyage d'une quinzaine, aux Etats-Unis. Ils visiteront Providence, Amsterdam et plusieurs autres villes de l'Etat de New-York.

Etaient de passage ces jours derniers chez M. Aimé Dupuis: Mme Jos Paquin, ainsi que M. et Mme Arthur Durand, de Montréal.

Mlle Aurore Dupuis est revenue enchantée d'un voyage à St-Roch, chez M. Alfred Dupuis et à Mascouche, chez M. Emile Lemire. Elle est passé aussi par St-Lin pour visiter ses frères Joseph et Edouard et ses amies.

Mlle Lucienne Lebeau, Gertrude Duchesnay et Irène Casaubon, ont obtenu leur diplôme "Modèle" avec la note distinction et Mlle Juliette Paquette, son diplôme académique, avec la note distinction. Nos félicitations.

M. et Mme Eugène Gagnon sont allés passer quelques jours à Montréal.

Mlle Béatrice Vermette et Florette Toupin, de passage à Ste-Elisabeth, ces jours derniers.

M. Louis Lefebvre et Mlle Bella Toupin sont allés à St-Didace, dimanche dernier.

MM. Ernest Gagné et Paul Bussièrès, de passage à St-Gabriel de Brandon et St-Michel des Saints dernièrement.

Mlle Juliette Paquette et Germaine Dupuis ont passé une huitaine à Maskinongé chez leurs parents.

M. et Mme Jos Morin, M. et Mme R. Charron, ainsi que MM. Walter et Clarence Morin, Mme André Hubert et sa fillette, tous de Lowell, Mass., sont venus passer une quinzaine chez leurs parents à St-Justin, Maskinongé et Montréal.

De passage dernièrement chez M. Henri Casaubon: Mlle Lucienne Charlaud, Mme Roméus Nault et sa fillette Jeannette, Mme Oscar Bédard et son fils Nelson, tous de Ste-Sophie de Lévis, M. et Mme Jos Lefrançois, M. et Mme Ephrem Lessard, de Ste-Ursule.

M. Henri Casaubon, fils, et ses sœurs Philia et Maria sont allés en promenade à Sainte-Ursule dernièrement chez M. Jos Lefrançois. Ils se sont aussi rendus aux Trois-Rivières, visiter l'exposition.

Mlle Marie-Anna et Elodia Philibert, ainsi que Mlle Régina Laurent sont de retour d'une promenade de quinze jours à l'Epiphanie et à Joliette.

Madame François Dussault, de St-Grégoire, sa fillette Micheline, M. et Mme E.-O. Payette, de Springfield, accompagnés de Mme H. Dupont, de Lachine, chez Madame Chapelaine, la semaine dernière.

M. Hormisdas Comtois et sa fille Germaine, de passage à St-Didace, chez leurs parents et amis.

M. et Mme Alphonse Gagnon, d'East Stroudsburg, Pa., sont actuellement en visite à St-Justin.

Mme Georges Barrette et ses filles Bella, Rachel et Madeleine étaient en promenade à St-Justin lundi dernier.

M. et Mme Denis Duchesnay et leurs enfants, des Chutes Shawinigan passent quelques jours de vacances chez son père, M. le professeur O. Duchesnay.

Naissances. — Le 4 août, Joseph-Montcalm-Guy-Marcel, enfant de Edouard Sicard et de Clémence Philibert. Parrain et marraine: M. et Mme Montcaim Philibert, oncle et tante de l'enfant.

— Le 11, Joseph-Athur-Florent, enfant d'Omer Lajoie et de Marie-Ange Brunelle. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Sicard, oncle et tante de l'enfant.

— Le 21 Joseph-Léopold, enfant d'Arthur Lefebvre et d'Irène Brunette. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Thibodeau, oncle et tante de l'enfant.

— Le 24, Joseph-Henri-Paul, enfant de Théotime Alarie et de Clairvina Dubé. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Launier, oncle et tante de l'enfant.

— Le 26 Marie-Simonne-Georgette, fille de Joseph Vermette et d'Hermeline Lebrun. Parrain et marraine: M. et Mme Théophile Lebrun, oncle et tante de l'enfant.

— Le 31, Joseph-Ovilas-Jude, enfant de Séverin Philibert et de Célestine Philibert. Parrain et marraine: M. et Mme Ovilas Philibert, oncle et tante de l'enfant.

Sépulture — Le 26 août, Dame Hélène Lafrenière, épouse de Louis Cloutier, décédée à l'âge de 68 ans et 6 mois.

Mlle Clara et Aurore Paquet, d'Albany, N. Y., ont occupé leur vieille maison "Le Sabot" de Saint-Justin, durant l'été. Les hôtes ont été: M. et Mme David Paquet, d'Albany, et leurs enfants, M. et Mme Léo Paquet, de Fort Gaillard, Panama; M. et Mme Omer Paquet, de Fort Leavenworth, Kansas; M. et Mme O.-G. Porter, d'Athens, N. Y.; M. et Mme Frank Francœur, d'Amsterdam, N. Y.; M. et Mme Stephens Kent, de Montréal; Dr et Mme P.-H. Lesage, de Longueuil.

Un grand dîner de famille a réuni sous le vieux toit du "Sabot" la plus ancienne maison de la paroisse, tous les cousins, mariés, au nombre de vingt-quatre. L'aïeule, vénérable Dame Julie Paquet, de St-Justin, put être présente, et se trouva entourée de ses enfants et petits-enfants: M. et Mme David Gaboury, M. et Mme Stanislas Gaboury, M. et Mme Raphaël Paquet, M. et Mme Oscar Paquet, M. et Mme Adrien Gaboury, M. et Mme Albert Gaboury, M. et Mme Adélard Lefebvre.

Un autre événement sema la gaieté parmi les jeunes cousins qui furent invités au "Sabot" au nombre de cinquante-deux, pour une soirée récréative. Les vieux airs canadiens et chansons à répondre alternèrent avec quelques figures de danse ancienne. Ce qui fut très apprécié des visiteurs américains. Quelques morceaux de violon furent joués et après les rafraichissements, on entonna l'hymne canadien "O CANADA !"

Etaient présents, outre les habitués du "Sabot": M. et Mme David Gaboury, M. et Mme Stanislas Gaboury, Mlle Germaine et Espérance Gaboury, Germaine et Espérance Gaboury, Marie-Rose et Florence Gaboury, M. et Mme Raphaël Paquet, M. et Mme Oscar Paquet, Mlle Yvonne et Irène Paquet, M. et Mme Adrien Gaboury, M. l'abbé Omer Gaboury, M. et Mme Albert Gaboury, Mlle Marie-Rose, Juliette et Léona Paquet, M. Théophile Paquet, Mlle Sara Paquet, Mme Joseph Perreault, M. et Mme Sarrault, Mlle Yvette Sarrault, M. et Mme Frank Francœur, MM. Adrien Bussièrès, Lucien Morin, Justin Drainville, Ubald Béland, Paul Lacourse, Gérard Lafrenière, Odilon Rinfret, Raphaël Paquet, Arthur Paquet et Ernest Landry.

A l'occasion du séjour à Saint-Justin, de la famille Paquet, d'Albany, N. Y., il y eut nombreuses réunions de

parents, selon les vieilles traditions d'hospitalité canadienne.

Deux grands diners de circonstance furent offerts par les familles David et Stanislas Gaboury, de Maskinongé, suivis d'un pique-nique plantureux, à l'ombre de la cabane à sucre de M. Raphaël Paquet, de Saint-Justin. Les mets succulents de vieille cuisine française encombraient les tables et l'on but à la santé des convives un bon vin du pays, au milieu de la plus vive gaieté.

MONTREAL

M. et Mme J.-Henri Duchesnay sont de retour d'un voyage au Saguenay et à Chicoutimi.

M. et Mme Wilfrid Duchesnay, accompagnés de M. et Mme W.-L. Gagné, sont allés camper au lac, à St-Elie de Caxton, dernièrement.

M. et Mme Ernest Sanschagrin, de Charette, sont venus passer quelques jours de vacances à Montréal.

M. le Prof. O. Duchesnay, de St-Justin, de passage à la ville dernièrement.

Mlle Thérèse Duchesnay, de Saint-Justin, de passage à la ville, dans l'intérêt de son commerce de chapeaux. Mlle Duchesnay visitera tous les grands salons de modes de la métropole, et par conséquent, elle annonce à sa clientèle qu'elle aura pour l'automne tous les derniers modèles sortis sur le marché.

M. Félix Desrochers, avocat, est allé passer une semaine de vacances chez son père, M. Charles Desrochers, de St-Charles sur Richelieu.

M. et Mme R. Bourdon, sont allés à St-Barthélemi dernièrement en visite chez M. Georges Barrette.

C'est avec beaucoup de regrets que nous avons appris qu'un désastreux incendie avait consumé de fond en comble la magnifique église de Louiseville qui faisait l'orgueil des citoyens de Louiseville et de tous les visiteurs. M. le curé Dusablon dit vrai lorsqu'il dit que c'est une perte Nationale. — Espérons avant longtemps la voir renaitre de ses cendres. — Nos sympathies sont acquises à M. le chanoine Dusablon.

Mme A. Geneau est revenue d'une vacance de 15 jours passée aux Etats-Unis.

M. Jean Barrette est allé à St-Barthélemi ces jours derniers en compagnie de M. Henri Barrette.

M. l'abbé Chs-R. Caron, curé de la paroisse St-Georges, en visite ces jours derniers chez M. Wilfrid Duchesnay.

M. Ernest Gagné, ainsi que Mmes W.-H. Gagné et Albert Gagné, de passage à la ville dernièrement.

On mentionne le nom de M. l'avocat Félix Desrochers, comme candidat conservateur dans Brome-Missisquoi.

LOUISEVILLE

Le 26 août dernier, étaient de passage chez M. Norbert Sylvestre: Mme Bernardin Sylvestre, de St-Norbert, ainsi que ses deux petites filles, Gabrielle et Thérèse; Mme B. Sylvestre se rendit aussi auprès de sa mère, Mme G. Vincent, de Ste-Ursule, qui était gravement malade.

Mlle Lucille Sylvestre, après avoir vécu deux mois sous l'étendard des Gardes-Malades de l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières, était des plus heureuses de répondre à l'invitation que lui firent les Sœurs de la Providence ainsi que cinq de ses compagnes, d'assister à la graduation, dimanche le 29 août, à deux heures; les nouvelles graduées: Mlle Auréa Carbonneau, des Trois-Rivières; Rachel Robert, Grand'Mère; Gilberte Boisvert, Ste-Monique, de Nicolet; Eliette Rousseau, des Trois-Rivières. Sincères félicitations jointes aux vœux de santé, bonheur et prospérité. Non sibi sed omnibus.

Téléphone Calumet 1031 W.

Hôpital Privé pour Maternité

(Endroit retiré)

Au No 7779 Lajeunesse, (Près de Villeray)

Montréal, P. Q.

Petites Annonces

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 15,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF : 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel.

Trois insertions pour le prix de deux.

ON DEMANDE A ACHETER deux ou trois anciens fauteuils en noyer ou acajou; veuillez donner description et prix à Madame J.-J. R., 54a Avenue Laviolette, Trois-Rivières, P. Q. 11-3

A VENDRE.—Un bel emplacement dans le village de Maskinongé, avec maison, laiterie, hangar, arbres fruitiers, etc., le tout situé près du pont. Bonnes conditions. S'adresser M. J.-F. Lefebvre, 4319, rue St-Denis, Montréal.

EMPLACEMENT A VENDRE. — 3½ arpents de superficie, avec maison, à 8 arpents du village de Saint-Justin. Vendra à de bonnes conditions. Aussi une sucrerie de 600 érabes et un planeur de 16 pouces. S'adresser à Arlesse Brissette, Maskinongé, P. Q.

BEL EMPLACEMENT à vendre, situé au village de St-Barthélemi avec maison à deux logis, lambrissée en tôle, bâtiments, eau, électricité, etc. Bon site pour un commerce quelconque. Bas prix et bonnes conditions. S'adresser à Mme Tancrede Houle, St-Barthélemi, P. Q. 8-3fs.

BOIS A VENDRE. — Un beau lot de bois de pin et de bois-blanc, de toutes sortes, à vendre à bas prix. S'adresser à Homère Doucet, Ste-Elisabeth, Co. Joliette, P. Q. 8-26-4 fs.

TERRE A VENDRE. — Une belle terre à vendre, située à 4 milles de la ville de Drummondville, à un mille des chars et 15 arpents de l'école. La terre mesure 7 arpents sur 28 de profondeur, 3 bonnes granges, bâtiment en ciment, maison construite depuis 4 ans, en briques, bien finie, ainsi que toutes les machines agricoles: Heuse, distributeur d'engrais, voitures doubles et simples, semeuse, charrue, moulin à battre, banc de scie, etc; 25 bêtes à corne, dont 8 vaches, 4 moutons, 60 poules, 3 chevaux, etc. Vendra à un prompt acheteur pour \$10,000.00 avec des conditions très faciles. S'adresser à M. Lucien Gagnon, R. R. 2, Wickham West, Comté de Drummond. 7-3 fs.

A VENDRE. — Manufacture de liqueurs douces, avec source d'eau minérale, très bonne clientèle. Aussi, maison à deux logements, au centre de la ville. S'adresser à J.-Henri Houde, B. P. 297, Nicolet, P. Q. 5-3 fs.

TERRE A VENDRE. — 150 arpents de bonne terre, bien logée, à 20 arpents du village, aqueduc personnel, bon rouling, comprenant tout ce que l'on peut trouver chez un cultivateur moderne. S'adresser à Dame Vve U. Legris, St-Léon, comté de Maskinongé. 4-3fs.

—Si vous voulez aider à une œuvre religieuse et patriotique, faites abonner vos parents et amis à l'ECHO de Saint-Justin.

Dans les Plaines de l'Ouest

Rencontre Inattendue

(suite de la première page)

danser avec fureur. Cet homme qui, le matin, avait tué cinq de ses semblables, se livrait à des entrechats innouïs! Il appela tour à tour les plus agiles, Beauchamp, Hurtubise, Hudon, Tréflé Lamontagne, Pierre Gingras, pour lui faire vis-à-vis, et ne s'arrêta que lorsque le violoniste, épuisé, cessa lui-même de jouer.

On battit des mains, Boisvert serra les doigts du virtuose et s'assit en criant: Hé! hé! à la façon indienne.

— Hé! hé! répondit-on tout autour du campement.

C'étaient les sauvages: hommes, femmes et enfants, que le son du violon avait attirés et dont les yeux brillants exprimaient la plus ardente curiosité. Ils riaient, contrairement à leur coutume lorsqu'il sont en présence d'étrangers, et leurs dents blanches faisaient paraître leurs figures tatouées plus foncées et plus hideuses encore. Boisvert leur dit quelques mots; puis s'adressant à Hector Marcou: — Vous frapperiez le plus brave de mes guerriers, dit-il, qu'il ne vous ferait aucun mal. Pour ces gens-là, vous êtes un homme à part, un être surnaturel, vous êtes possédé par un esprit.

— Comme David La Gamme, dit à demi-voix Gatineau, qui avait lu le Dernier des Mohicans.

— Maintenant, mes amis, dit Boisvert, il faut que vous me rendiez ma visite, et comme nous partons demain au point du jour, vous allez me suivre immédiatement. Vous verrez mes gens danser la "danse de la guerre" et célébrer leur victoire de ce matin. Moi, je vais vous donner un festin. Emportez du pain, du sel et du poivre, si vous le voulez; je n'ai qu'un mets à vous offrir, mais un mets royal: de la bosse de bison. Comme vous êtes réduits à la viande salée depuis deux mois, je me figure que cela ne vous déplaira pas trop.

Un des voyageurs se mit à chanter:

Les Canadiens sont pas des fous,

Partiront pas sans prendre un coup.

— Pas de ça! dit Boisvert avec vivacité. Si seulement mes sauvages sentent l'odeur du rhum, il faudra leur en donner; alors ce sera la bataille, et je ne réponds plus de rien.

Les Canadiens se rendirent au camp des sauvages et en parcoururent les divers groupes avec curiosité. On avait allumé un feu de fagots. Des tranches de bison fraîchement tué furent distribuées aux convives, qui les firent rôtir au bout de longues baguettes. Au reste, chacun s'arrangea à sa manière, et nos voyageurs firent ce soir-là un festin dont plusieurs gardèrent longtemps le souvenir.

Gatineau le Parisien mangea plusieurs tranches de bosse de bison, et déclara que ce mets était digne du Palais-Royal, galerie Montpensier.

Pierre Gingras, muni d'un chaudron, fit des combinaisons savantes de bison et de lard, avec assaisonnements d'une haute inspiration. Il se révéla improvisateur.

Bientôt le chant aigu des femmes, le bruit des tambours et des chichigouanes et les exclamations gutturales des guerriers arrivèrent aux oreilles des Canadiens installés sous la tente du chef. Sur un signal de Boisvert, tout le monde se rendit à la danse, à laquelle Tellier et Beauchamp voulurent prendre part, au grand amusement de leurs compagnons.

Il y a quelque chose de frappant

dans la conservation extraordinaire des traditions et des usages, même les plus puérils, des différentes peuplades sauvages de l'Amérique du Nord. La danse et le festin dont furent témoins nos amis les voyageurs canadiens, avec leurs incidents caractéristiques, ne différaient en rien des scènes de festins et de danses racontées par les premiers pionniers de la civilisation dans la Nouvelle-France et les colonies voisines au commencement du dix-septième siècle.

Mais il me faut abrégé ce récit. Il était deux heures du matin quand s'éteignirent les dernières clameurs de la fête. On se dit gaîment adieu. Boisvert seul avait l'air ému.

Deux jours après, Edouard Tellier, qui s'était abreuvé trop largement à une source alcaline, expirait, victime du fléau qui sévissait alors dans les grandes villes du Canada et des Etats-Unis: le choléra. Il fut enterré dans la plaine déserte, sillonnée au-

jourd'hui par de nombreux chemins de fer. Le sifflet des locomotives n'éveille pas son ombre; seule la trompette de l'ange fera tressaillir ses os au jour de "la grande revue que Dieu lui-même passera quand les temps ne seront plus".

Quelques mois plus tard, Anselme Desjardis périssait misérablement, le corps transpercé par la corne d'un bœuf, et Pierre Gingras, de Québec, tombait sous les balles d'un assassin dans la cour d'une maison de Sacramento.

M. Marcou et M. Delorme revinrent au pays en 1850, un peu plus pauvres qu'avant leur départ. M. Honoré Picotte tint loyalement sa promesse, et ce fut avec l'avance d'argent qu'il fit à M. Marcou que celui-ci put fonder, à Québec, l'établissement de fourrures qui l'a conduit, ainsi que son associé M. Renfrew, à une honnête fortune.

— Et Boisvert?

— Boisvert, paraît-il, revint au Ca-

nada. Il trouva ses filles mariées à la Rivière-du-Loup; il acheta à chacune une terre en bon état de culture, puis il leur dit adieu pour toujours.

Il aurait voulu rester au pays, mais sa deuxième famille était-là-bas, dans le Far West américain, et il se devait à sa pauvre squaw et à ses plus jeunes enfants. Il exprimait les désirs contraire qui l'agitaient par ces mots empruntés au génie du langage indien: "J'ai deux cœurs!"

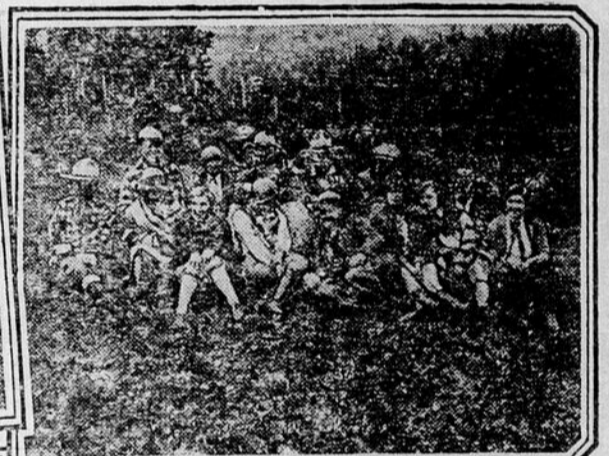
François Boisvert naquit à la Rivière-du-Loup, le 7 mai 1815, du mariage de Pierre Boisvert et de Angélique Hubert. A la fin de sa vie, revenu à Yamachiche, il épousa, à Saint-Paulin, Marguerite Lajoie. Décédé à Yamachiche, le 4 avril 1881, il mourut à l'âge de 66 ans. La maison de pierre où il est mort existe encore dans les Petites-Terres.

Ernest GAGNON.

(CHOSSES D'AUTREFOIS).

LES COUREURS DE SENTIERS DES ROCHEUSES

Leur dernière randonnée a remporté un grand succès



A son retour, ces jours derniers, de l'Ouest Canadien où il a pris part à l'excursion annuelle des Coureurs de Sentiers des Montagnes Rocheuses, M. J. M. Gibbon, directeur du Service de la Publicité du Pacifique Canadien, a déclaré que cette troisième randonnée à cheval, qui eut lieu du 23 juillet au 1er août, avait remporté un succès sans précédent, en dépit de la fumée répandue dans l'atmosphère à la suite de certains feux de forêts. Les rapports au sujet de ces feux ont cependant été grandement exagérés, a-t-il ajouté, surtout ceux de la région de Banff et Windermere, où les dommages ne furent pas très considérables.

L'un des faits les plus intéressants concernant la récente excursion des Coureurs de Sentiers dans le voisinage du lac Louise, fut l'augmentation notable remarquée dans le nombre des cavaliers canadiens qui y prirent part; c'est ainsi qu'il en vint de forts contingents de Vancouver, Victoria, Calgary, Regina, Montréal, etc. En tout,

117 cavaliers des deux sexes participèrent à cette intéressante excursion sportive, au sein de l'une des plus grandioses régions alpêtres des Rocheuses, soit une augmentation de 70 pour cent sur le total de l'an dernier. La caravane, parvenue au terme de la randonnée, après que les diverses troupes se furent réunies au "pow-wow" final dans la vallée Ptarmigan, comprenait 250 chevaux, un grand nombre ayant servi au transport du matériel de campement et provisions de bouche.

Au nombre des Canadiens de l'Est qui faisaient partie de l'excursion, on remarquait quelques Canadiens-français, dont le général E. de B. Panet et son épouse, qui chevauchèrent du lac Louise à l'endroit du "pow-wow", et Madame Marius Barbeau, d'Ottawa, qui fit la course de trois jours.

L'excursion avait été partagée en trois groupes; le premier, sous la direction du lieutenant-colonel Phil. A. Moore, comprenait les plus enthousiastes cavaliers, qui ne craignirent pas de passer cinq jours à cheval, couvrant en moyenne 20 milles par jour.

Le second groupe, dirigé par Jim Brewster, partit de la crique Johnston, près de Banff, et se joignit au premier contingent dans la vallée Ptarmigan, après trois jours de marche. Enfin un troisième groupe chevaucha du lac Louise au lieu du rendez-vous final, qu'il atteignit en moins d'une journée.

Le "pow-wow" ou grand ralliement, fut le théâtre d'intéressantes démonstrations d'habileté de la part des guides et cow-boys qui escortaient les Coureurs de Sentiers; on donna un "stampede" en miniature et les lanceurs de lasso y accomplirent des tours de force remarquables. Il y eut chant en chœur et réjouissances diverses, et dans la soirée, sous la grande tente circulaire, l'écrivain anglais Morley Roberts, qui en 1884, avait travaillé à la construction de la vole transcontinentale du Pacifique Canadien, relata quelques-unes de ses expériences à cette époque déjà lointaine et donna une description de la contrée, avant que la civilisation vint, à la suite du chemin de fer, en changer quelque peu l'aspect.

Il fut ensuite décidé, avant de se séparer, que le mont Assiniboine, au sud de Banff, serait l'objectif de la prochaine excursion, en juillet 1927, et que le "pow-wow" aurait lieu au sommet de la passe Simpson.

L'Ordre des Coureurs de Sentiers des Rocheuses compte à l'heure actuelle près de 700 membres et ce chiffre s'augmente de nouvelles recrues chaque année. Il a été fondé dans le but de faire mieux connaître les multiples beautés de nos grandes chaînes de montagnes de l'Ouest et pour permettre à ceux qui aiment l'équitation, de pratiquer ce sport au sein des plus beaux paysages du monde.